

Riochet

La Logique du Concret

Introduction à la lecture de

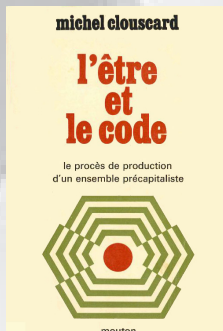
« L'Être et le Code »

de Michel Clouscard

Thèse complémentaire à la thèse principale
de doctorat d'Etat de démographie historique

« Populations et subsistances »

1973



Cet ouvrage de Riochet a été scanné, numérisé et saisi par Sophie di Rollo en Avril 2009. Il ne peut être publié sans l'accord de Riochet, son auteur.

Photo de couverture : Riochet (Leïca)

Webmaster : Philippe Moreau

Né en 1946, philosophe, peintre, bon vivant et humoriste, chercheur de paix, travailleur dit infatigable et dilettante à ses heures.

Extrait Bibliographie

- 2016 Les Variations sur le Corps
(en cours de rédaction)
- 2013-2016 Ou Quoi ?
- 2014 **Analyse du géo-matérialisme dialectique
et historique**
- 2010 Ma lutte des classes, 40 ans après
Le mensonge, reconstitution historique
du pouvoir d'aimer
- 2009 'Manifeste communiste' (pamphlet)
- 2005 L'Amour est l'Alibi du Crime
Analyse du fonctionnement de l'idéologie
politique intersubjective
- 1998 Le bon vieux Pépé (roman)
- 1991 Monsieur K.
(unique biographie d'Henri Krasucki)
- 1990 Conneries (aphorismes)
- 1990 Le Capital Intersubjectif (essai 1989-1992 Le
Plaisir de rompre (correspondance échangée
avec Anny Duperrey)
- 1984 Populations et Subsistances - Histoire de
la Production et de la Reproduction (thèse
d'état en démographie historique, École des
Hautes Études en Sciences Sociales, sous la

direction de Jacques Dupaquier)

1983 60 entretiens (publiés dans *Faits et Chiffres*
de l'Édition, *l'Humanité*, *l'Humanité* Di-
manche et *la Vie Ouvrière*)

1982-2000 *Soldat du Chien* (épopée en vers libres),
Jour de fête (fable)

1981 *La classe sociale de Monsieur* (pièce de
théâtre)

1980 *Le Tric-Trac d'Héraclite* (biographie)

1978 *Gros Ours* (contes pour enfants)

1973 *Pour une anthropologie marxiste-léniniste*
(mémoire de maîtrise de philosophie Sor-
bonnes 1968)

1973 *La Condition Féminine*

1972-1982 *Journal* (4000 pages)

La Logique du Concret

“L’Être et le Code” a été achevé d’imprimer le 15 mai 1972 aux Editions Mouton.

Sous-titre :

“Le Procès de Production d’un ensemble pré-capitaliste”.

L’auteur, Michel Clouscard, est né à Mazières (Tarn) le 6 août 1928.

Son ouvrage a été l’objet d’une thèse de Doctorat d’Etat. La soutenance a eu lieu le vendredi 28 mai 1971 à la Faculté des Lettres de l’Université Paris X. Le Jury, présidé par M. François Perroux, professeur au Collège de France, réunissait MM. les Professeurs Henri Lefebvre, Jean Toussaint-Desanti, Jean Duvignaud, rapporteurs, M. René Lourau, maître-assistant. Une communication écrite de M. Jean-Paul Sartre a été lue par le Directeur de thèse M. Lefebvre.

Le Jury lui a décerné la mention très honorable, à l’unanimité en y ajoutant ses félicitations.

Table des matières

INTRODUCTION	11
L'axe philosophique.....	12
L'axe scientifique.....	15
L'axe idéologique.....	18
ANALYTIQUE	23
1 - L'être : la relation nature-culture.....	25
2 - Le code	29
3 - Le corps et ses significations	32
4 - La donation de sens par l'antéprédicatif et le sujet transcendantal : la chose en soi	35
5 - La méthode historique comme révélation du non-dit et connaissant du non-su	37
6 - Le circonstanciel, figure concrète de l'évènementiel	40
7 - L'économique et la surdétermination.....	41
8 - La logique et la production	44
9 - La causalité structurale	47
10 - La Spécificité économique de la féodalité	47
11 - Les cellules originelles : du panique à la Nation	49
12 - Du domanial à la Nation : le lien vassalique, la psyché, le mythe, l'Etat	50
13 - Le corporatisme, prolongement de l'artisanat rural	53
14 - La cité	56
15 - La bourgeoisie de l'ensemble pré-capitaliste	58
16 - L'argent et le commerce.....	61
17 - Charge et clerc : l'avènement de la culture bourgeoise	63
18 - La consommation et le procès de production.....	65
19 - Le dépassement de l'esthétique par le commerce.....	67
20 - La continuité de l'ensemble historique.....	70
21 - Affectivité, dynamisme de la famille.....	71
22 - Théorie de l'émotion	73
23 - La théorie du besoin.....	75
24 - Qu'est-ce que le cri chez l'enfant ?.....	77
25 - Les conduites individuelles et macrosociales	78
26 - Le mondain, codification du sexe et de la sexualité.....	79
27 - Existentiel : organique + biologique + subjectivité	83
28 - L'intersubjectivité est la pratique existentielle de l'institutionnel	86
29 - Subconscient, inconscient, conscience	88
30 - Le politique du relationnel.....	91
31 - Rousseau.....	97

PROBLÉMATIQUE..... 101

I / LE PROCÈS POLÉMIQUE À L'ACTUALITÉ CULTURELLE : LA CRITIQUE DU NÉOKANTISME..	103
1 - De Kant à Husserl :	
le modèle de l'épistémologie bourgeoise.....	103
1.1 - <i>L'infléchissement</i>	103
1.2 - <i>Les techniques opérationnelles</i>	104
1.3 - <i>L'idéalisme subjectif, science du parcellaire</i>	106
2 - Critique de quelques sciences néo-kantiennes.....	106
2.1 - <i>La psychanalyse : de Freud à Lacan</i>	106
2.2 - <i>Le freudo-marxisme : de Marcuse à Deleuze</i>	109
2.3 - <i>Le structuralisme : de Levi-Strauss à Foucault</i>	110
2.4 - <i>Le structuralisme marxiste : Althusser</i>	113
2.5 - <i>Les autres sciences néo-kantiennes</i>	115
II / L'AXIOMATISATION DES ACQUIS ÉPISTÉMOLOGIQUES :	
LE CONTRE-MODÈLE DU NÉO-KANTISME.....	115
1 - La triple critique du néo-kantisme.....	115
2 - Le contre-modèle.....	116
2.1 - <i>Le renversement</i>	116
2.2 - <i>La coupure radicale</i>	116
2.3 - <i>Le contre-modèle</i>	116
III / L'ÉPISTÉMOLOGIE DU CODE :	
LA NÉGATION DE L'ÊTRE PAR LE PROCÈS DE PRODUCTION.....	117
1 - La méthode historique.....	117
2 - Le modèle d'ensemble historique.....	117
2.1 - <i>L'armature logico-formelle</i>	118
2.2 - <i>L'identification syntaxe-sémantique au matérialisme dialectique – matérialisme historique</i>	118
2.3 - <i>Le transfert dans l'histoire</i>	119
2.4 - <i>Le transfert dans l'économico-historique</i>	119
2.5 - <i>Le système des médiations</i>	119
3 - L'épistémologie du code.....	120

CRITIQUE	131
PREMIÈRE PARTIE : OBJECTIONS.....	133
Première critique :	
épistémologie et classe sociale	133
Deuxième critique :	
La reproduction des rapports de production	136
Troisième critique :	
un hyper empirisme dialectique	138
Quatrième critique :	
une logique superfétatoire	140
1 – <i>Les rapports de la logique et de la dialectique</i>	140
2 – <i>La relation système formel et modèle</i>	140
3 – <i>Le formalisme</i>	142
Cinquième critique :	
le problème de la fissure.....	144
Sixième critique :	
la quantification est-elle absolument inutile ?	146
Septième critique :	
une réduction abusive à la dialectique du sérieux et du frivole	149
DEUXIÈME PARTIE : RÉPONSES AUX OBJECTIONS ..	151
Apories	151
POST-FACE POLÉMIQUE	157
Premier point :	
la dualité du discours clouscardien	159
Deuxième point :	
la métaphysique sous-jacente	161
Troisième point :	
une psychologisation abusive	162
Quatrième point :	
une re-définition de la psyché	163

INTRODUCTION

Les prétentions de l'auteur sont grandes. Il s'agit pour lui d'étudier le procès historique de la production en ses effets les plus immédiats, comme en ses conséquences les plus lointaines, du Haut Moyen-Age à la Révolution Française. La tranche d'histoire est énorme, les matériaux peu abondants et difficiles à travailler. Le sujet est pratiquement vierge. Pour présenter cette étude, nous reprendrons trois axes fondamentaux qui traversent le livre. L'auteur fonde sa pensée sur une critique du néo-kantisme qui sous-tend l'épistémologie moderne. C'est l'axe philosophique. Partant de cet acquis, il veut réaliser une étude anthropologique des classes sociales, de leur constitution et de leur lutte.

Marxiste-léniniste orthodoxe, il tente là de faire avancer la connaissance des faits sociaux. C'est l'axe scientifique. Enfin, s'appuyant sur ce double savoir

constitué, l'auteur entreprend l'énoncé systématique de la genèse du sujet, de sa naissance à son avènement dans l'univers du politique. C'est l'axe idéologique.

L'axe philosophique

C'est l'objet de l'introduction (Introduction : « De la critique de l'épistémologie bourgeoise à la raison dialectique » Editions Mouton, pages 1 à 55). Clouscard affirme : l'idéologie bourgeoise actuelle, capitaliste, est néo-kantienne. Elle se fonde sur la refonte idéaliste de la théorie de la connaissance de Kant, refonte dont Husserl est le responsable théorique. Kant est à l'origine de l'épistémologie. Dans la 2^{ème} préface de la Critique de la Raison pure, il cherche – pour la première fois dans l'histoire de la philosophie – à mesurer les domaines d'activité des diverses disciplines existantes à son époque.

Kant y déclare que le champ de l'expérience possible borne le savoir et que, de ce fait, le sujet de la connaissance ne saurait être l'objet de la connaissance. Car il n'existe pas d'intuition intellectuelle. Le sujet transcendantal est né. Si ce sujet transcendantal borne la connaissance, il autorise pourtant la constitution d'un savoir objectif, l'avènement de la rationalité pour l'homme. Si l'opération kantienne reste idéaliste, elle est au moins critique. L'interdit nouménal est une garantie. Le nouménal impose à la raison le traitement exclusif d'informations concrètes. La métaphysique est dénoncée comme « voyage de plaisance ». La philosophie est dynamisée. Mais Husserl,

lui, reprenant, rejette l'interdit nouménal, refonde la métaphysique, repousse l'acquis kantien, recule devant le plus rationnel que réclame la théorie de la connaissance phénoménale. Le sujet transcendantal redevient objet de connaissance. La métaphysique est encore possible. L'intuition intellectuelle – que Kant dénonce fermement dans la deuxième édition de la Critique de la Raison Pure – peut à nouveau s'exercer. L'individualisme subjectif est de nouveau alimenté. Ce grand courant philosophique idéaliste domine encore de nos jours.

Il existe deux oppositions à ce courant.

L'une est freudo-marxiste. Le freudo-marxisme veut, reprenant les résultats de la psychanalyse, relire le marxisme et réorienter la connaissance de l'être. C'est-à-dire que certains marxistes pensent pouvoir maintenir les prétentions néo-kantiennes de l'idéologie bourgeoise en appliquant au sujet transcendantal les notions du freudisme. Ainsi, l'inconscient, le subconscient, la libido, le refoulé, le non-dit, l'innarrable, l'incommunicable, autant de termes pseudo-scientifiques qui cherchent à définir le nouménal. Freud fournirait ainsi le cadre de références à l'intérieur duquel l'étude des significations suffirait à fournir des connaissances inébranlables.

La deuxième opposition est toute autre. Elle est marxiste-léniniste. Michel Clouscard en fait partie. Le marxisme-léninisme maintient une analyse de classe. La société est fondée sur l'exploitation d'une classe par une autre. Partant, tout savoir constitué est un

savoir de classe, répondant à des intérêts de classes. L'intérêt philosophique de la bourgeoisie actuelle est de maintenir une connaissance néo-kantienne de l'être. Elle permet en effet d'occulter la connaissance réelle, objective, scientifique de l'homme. Elle est la continuité dans la rationalité moderne, de l'idéalisme subjectif, de la métaphysique. Toute analyse qui ne part pas d'une étude historique de son apparition est une analyse subjectiviste. L'étude critique du surgissement d'une pensée doit s'effectuer dans un cadre historique. Et ce cadre est celui de la lutte de classes. De ce fait, le néokantisme, qui est la recherche a-historique de l'être, de la pensée s'exerçant sur la pensée, est une recherche réactionnaire. Le freudo-marxisme déplace légèrement la contradiction. Il veut que l'histoire de la lutte des classes soit l'histoire de la lutte des sexes. Déjà dénoncée par Lénine (cf. Textes sur l'émancipation des femmes, Editions Sociales), cette attitude est sectaire, petite-bourgeoise. Michel Clouscard ajoute un terme à cette critique marxiste-léniniste du néokantisme. Il veut faire la synthèse de Hegel et de Marx. C'est l'aboutissement de l'axe philosophique de "L'Être et le Code". C'est l'axe scientifique.

L'axe scientifique

L'axe philosophique est polémique. Il s'est tracé dans le combat critique. Il est circonstanciel, mais fondamental. Il débouche sur la volonté clairement exprimée d'atteindre au savoir scientifique par et dans le marxisme-léninisme. Michel Clouscard a dit ce qu'il n'était pas – c'est-à-dire néo-kantien – il faut maintenant qu'il démontre effectivement – par une étude précise – ce qu'il est. Il va entreprendre l'étude historique du surgissement des classes sociales en France. Pour ce faire, il lui faut construire son cadre de travail : c'est le modèle d'ensemble historique. Nous sommes dans le Livre I (Première partie : « la structure féodale ». Chapitre 1 : le modèle d'ensemble historique. Editions Mouton. Page 55 à 87). Difficile de lecture dans le texte, nous en tentons ici une schématisation explicative. Pour Clouscard, le procès historique en général est soumis à une logique : la logique de la production. Le procès de production se constitue historiquement comme un modèle, en modèle d'un ensemble.

La progression économique, politique, sociologique, scientifique est une progression logique, c'est-à-dire une progression d'où l'on peut tirer une axiomatisation. La totalité des significations des sens et des manifestations est non seulement recensable, mais encore formalisable. Le matérialisme historique sera le cadre des références. Le matérialisme dialectique, la syntaxe.

L'avantage méthodologique du modèle d'ensemble historique ainsi constitué par Michel Clouscard est évident : tout le réel est rationnel, tout le rationnel est réel. Le mode de production est l'expression historique de la logique de la production : « Alors la logique s'exprime selon la nécessité historique, comme l'histoire s'exprime selon la nécessité formelle. » (p. 60, Editions Mouton).

Ce n'est pas ici le lieu de revenir longuement sur le bien-fondé d'un modèle d'ensemble historique. En effet, plutôt que de nous acharner sur cette matrice, nous viendrons souligner un double effet de son élaboration. D'une part, comme nous le disions, Clouscard tente la réconciliation de Marx et de Hegel. Réconciliation, car il est vrai que depuis toujours, ces deux personnes ont été séparées. En identifiant la relation matérialisme historique–matérialisme dialectique à la relation syntaxe-sémantique, que fait Clouscard ? Il tente au fond de prendre chez Hegel, dans la Science de la Logique et dans la Phénoménologie de l'Esprit ce qu'il y a de déterminant, à savoir la dimension historico-logique. Hegel, lecteur de Kant, part de l'acquis kantien. Il admet le savoir rationnel du sujet transcendantal. Mais il refuse le nouménal. Comme Husserl. Comme le néo-kantisme. Mais il n'est pas néo-kantien pour autant. Car Hegel - et c'est ce qui le fait échapper à l'idéologie bourgeoise - propose une analyse historique. Il propose une genèse du sujet, il impose une étude historique de l'être, il suggère une analyse des déterminations sociales, il

autorise l'avènement du léninisme. Et Lénine, dans les Cahiers sur la Dialectique, ne s'y est pas trompé. C'est le premier effet de la constitution du modèle d'ensemble historique : la tentative de réconciliation effective de Marx et de Hegel, à la lumière des résultats de la logique moderne (la théorie des ensembles) et du léninisme (la dialectique). Mais, il est vrai, ce premier effet – tel que nous le décrivons ici – reste formel. Nous n'avons donné que les potentialités. Le schéma existe. Il faut construire selon lui. Pour ce faire, Clouscard s'attache à l'étude de l'ensemble pré-capitaliste en France. C'est la suite du Livre I et le Livre III (Première partie : « La structure féodale ». Chapitre 2 et suivants et troisième partie : « la Logique du superstructural Du mythe au sujet de la connaissance ». Editions Mouton p. 87 à 237 et p. 389 à 589). Sur ce point, s'il faut en croire Leroy-Ladurie, Perroux, Desanti, Lefebvre, Sartre, Duvignaud, Lourau, Jankelevitch, Mandrou, Freund, Cornaert, Ferrier, Michel Clouscard est arrivé à un résultat qui mérite la plus grande attention. L'anthropologie des classes sociales, de leur constitution et de leur lutte a reçu là un apport décisif. Il appartient maintenant aux spécialistes de mettre ce résultat en position critique pour juger complètement des effets importants. C'est le deuxième axe, l'axe scientifique.

L'axe idéologique

Nous disions que Michel Clouscard s'appuie sur le double savoir constitué sur ces deux premiers axes pour travailler dans le troisième. En effet, en tant que philosophe, il a rejeté l'idéalisme subjectif du néokantisme et revendiqué la rationalité pour notre temps qu'est le marxisme-léninisme, avec toutefois, une tentative de réconciliation de Marx et de Hegel. En tant que scientifique, il a donné sa méthodologie – le modèle d'ensemble historique – et travaillé sur une période historique – le pré-capitalisme. Tout au long de cette double tâche déjà énorme, il entreprend aussi un combat idéologique. Cette bataille qu'il mène a d'ailleurs pour effet de donner à l'ouvrage ce que Sartre appelle une *hybris*, c'est-à-dire une démesure sauvage, qui fait violence. L'on sent un acharnement conceptuel à révéler le sens de l'histoire qui est, pour Michel Clouscard, la négation de l'être par le procès de production. Cet axe traverse tout le livre. Mais il est singulièrement analysé dans le livre II (Deuxième partie : « la génétique du sujet : l'accession à l'entendement. Du cri à la logique des propositions » Editions Mouton p. 263 à 379).

Il ne faut pas faire l'erreur d'un parallélisme entre la phylogenèse et l'ontogenèse. Le procès de l'histoire n'est pas le procès de l'individu. Les analogies ou assimilations ne seraient pas opérationnelles, mais plutôt frivoles et anecdotiques. Pour Michel Clouscard, l'objet d'étude n'est pas le circonstanciel mais

l'évènementiel. Il ne s'agit pas de s'attarder sur des quantifications inutiles, il ne s'agit pas de déplacer les centres, il ne s'agit pas d'opérer ce qu'il appelle la dérive anthropologique de l'ethnographie à la manière de Lévi-Strauss.

Il s'agit bien au contraire de faire fonctionner des techniques sur le lieu même de leur apparition. Il s'agit de réintégrer la constitution de l'être et du sujet dans le procès de production dont il est le résultat historique. La genèse du sujet est la genèse de l'individualité dans la famille. La genèse de l'être est la genèse de l'universalité dans les rapports de classe. Le commun des deux genèses est le référentiel, c'est-à-dire la lutte des classes, le rapport des dominants et dominés, l'exploitation d'une classe par l'autre, le mode de production. Cet axe est peut-être le seul axe – parmi ces trois que nous avons choisis – qui soit diffus, ou en tout cas, moins net que les autres. Pourquoi cela ? Probablement parce que Clouscard n'a pas voulu concéder, dans son langage, aux mondanités universitaires. Comme par ailleurs, il est polémique et critique, l'effet reste sans cause précise. Mais passons là-dessus, car la conséquence est minime, puisqu'elle amène seulement une certaine difficulté à lire un texte qui a sa propre autonomie de vocabulaire. Une fois les mots-clefs possédés, le discours est parfaitement accessible. Revenons plutôt à l'axe idéologique en lui-même. La proposition est ici – nous l'avons dit – l'être est nié par le procès de production. Il est doublement nié. Par le procès de production de l'ensemble his-

torique d'une part, et d'autre part par le procès de production de sa propre constitution en tant qu'être. En somme, la société civile et l'Etat se constituent lorsque l'être a fait advenir l'infrastructural, c'est-à-dire les cellules de la production économique d'une part. D'autre part l'individualité politique et le statut social se constituent. Lorsque le sujet a fait advenir chacun des moments de sa genèse, c'est-à-dire l'organique, l'affectif, le relationnel et enfin le langage, l'accession au politique de la cité est possible. La première praxis est macro-sociale, économique, passage de la production agraire autarcique au grand commerce mondial, à l'industrialisation et à la Cité. La deuxième praxis est micro-sociale, culture de la corporéité, apprentissage du relationnel, accession au langage et à la Cité. En procédant ainsi, Michel Clouscard arrive à historiser l'homme – ce que le structuralisme voudrait éviter en ne parlant jamais du mode de production dont toute structure sociale est dépendante – et il arrive aussi à historiser le sujet – ce que la psychanalyse voudrait éviter en faisant dépendre la genèse du corps d'on ne sait quelle substance libidineuse transcendante à toute individualité. L'attaque idéologique clouscardienne porte, car elle est un langage du concret, un rappel pour la quotidienneté du référent indispensable qu'est la praxis, le retour à la production historique des déterminations sociales et individuelles. L'attaque idéologique clouscardienne porte aussi parce qu'elle veut réactualiser des arguments fondamentaux que l'idéologie a pour

fonction d'occulter. Clouscard redonne en effet une échelle des valeurs, des besoins, des désirs en fonction du couple producteur/consommateur. Il montre comment la logique de la production arrache le producteur à ses déterminations organiques et affectives. Il montre comment la logique du profit transforme progressivement une société de besoins immédiatement satisfaits en une société de classes où le consommateur vit du producteur, où le consommateur a élaboré au niveau culturel l'ensemble des significations qui autorise la consommation pour lui et l'interdit au producteur. Il montre comment entre la force productive et les moyens de production, le système des médiations qu'est l'État, se met au service des intérêts privés d'une classe d'exploiteurs.

Pour conclure sur ce travail d'une vie, nous nous permettons d'insister particulièrement sur l'importance de l'ouvrage. « L'Être et le Code » laisse apparaître une rationalité nouvelle, il est un des premiers avènements dans l'épistémologie moderne, d'une pensée orthodoxe qui se veut complète et rigoureuse. L'ambition est énorme, il nous appartient d'en comprendre les effets, d'en critiquer les erreurs et d'en assumer les conséquences.

ANALYTIQUE

Cette analytique est une décomposition abusive et arbitraire d'un ensemble synthétique ; nous avons seulement voulu redonner quelques éléments fondamentaux susceptibles d'aider une première prise de contact.

L'ordonnance des textes est progressive.

Mais la reprise des thèmes, n'étant pas systématique, l'analytique est incomplète. Etant donné l'importance de l'ouvrage, une analytique complète n'était pas ici notre problème.

Les termes de l'index marqués d'une astérisque, non repris dans l'analytique, se retrouveront dans la problématique.

PLAN DE L'ANALYTIQUE

- 1 – L'Être : la relation nature-culture
- 2 – Le code
- 3 – Le corps et ses significations
- 4 – La donation de sens par l'antéprédicatif et le sujet transcendantal : la chose en soi
- 5 – La méthode historique comme révélation du non-dit et connaissance du non-su
- 6 – Le circonstanciel, figure concrète de l'évènementiel
- 7 – L'économique et la surdétermination
- 8 – La logique de production
- 9 – La causalité structurale
- 10 – La spécificité économique de la féodalité
- 11 – Les cellules originelles : du panique à la Nation
- 12 – Du domanial à la Nation : le lien vassalique, la psyché, le mythe, l'Etat
- 13 – Le corporatisme, prolongement de l'artisanat rural
- 14 – La cité
- 15 – La bourgeoisie de l'ensemble pré-capitaliste
- 16 – L'argent et le commerce
- 17 – Charge et clerc : l'avènement de la culture bourgeoise
- 18 – La consommation et le procès de production
- 19 – Le dépassement de l'esthétique par le commerce
- 20 – La continuité de l'ensemble historique
- 21 – L'affectivité, dynamisme de la famille
- 22 – La théorie de l'émotion
- 23 – La théorie du besoin
- 24 – Qu'est-ce que le cri chez l'enfant ?
- 25 – Les conduites individuelles et macro-sociales
- 26 – Le mondain, codification du sexe et de la sexualité
- 27 – Existentiel : organique + biologique + subjectivité
- 28 – L'intersubjectivité est la pratique existentielle de l'institutionnel
- 29 – Subconscient, inconscient, conscience
- 30 – Le politique du relationnel
- 31 – Rousseau

1 - L'être : la relation nature-culture

Le parcours de l'être se fait de la nature à la culture. Du corps – sensibilité et perception – à la société de classes – entendement et raison. La phénoménologie est l'étude de la constitution des classes sociales selon la progressive négation et intégration de la nature par la culture.

Nous allons d'abord étudier la relation nature-culture. Puis nous verrons comment le corps est une nature cultivée. Et nous rappellerons la distinction capitaliste des classes sociales.

I / La relation nature-culture

La relation nature-culture est historique. La nature n'est pas élaborée, donnée comme telle, puis à assimiler. Elle n'est pas ordonnée par un antéprédicatif transcendant et énigmatique. C'est l'acte de négation qu'est l'histoire qui élabore la nature. L'histoire rend compte, l'histoire est le compte-rendu, le procès lui-même de l'arrachement de l'être à la nature par la progressive négation opérée par les forces productives.

C'est l'histoire, c'est-à-dire la distance événementielle, qui donne sens et contenu à la nature. Ceci impose une distinction radicale entre l'ontologie et la nature. L'ontologie n'est pas la nature, mais au contraire l'être produit par la culture, par la phénoménologie.

A contrario la définition de la nature sera : la privation de toute détermination phénoménologique. Cette définition est dialectique. La nature est toujours par la culture et la culture est distanciation d'avec la

nature. La nature n'a pas d'histoire, elle est radicalement privée d'histoire.

La relation nature-culture est donc la relation de l'être avec son histoire, la phénoménologie ontologique. Les figures circonstanciées de cette relation conduiront l'être à la plus complète codification, à la plus complète négation de son étymologie, au code lui-même, à la raison de la Cité.

II / La nature culturée

Mais si la nature, entité abstraite pour l'idéalisme, est toujours en relation historique avec la culture, le corps n'échappe-t-il pas à cette radicalisation réaliste ?

Le corps serait alors le dernier refuge de l'antéprédictif, la chose en soi s'y abriterait. Il y aurait une nature humaine, à défaut de nature pure.

La genèse du sujet, les moments du développement de l'être, la culture corporelle montre qu'il n'en est rien.

Le corps, à la naissance, est déjà en proie au devenir. Par le cri, le sujet proteste, indique, signifie que la nature est privation de sociabilité. Le bébé demande la relation, la culture. Par l'acquisition des conduites naturelles, puis par le passage de ces conduites aux conduites politiques, enfin l'accès aux conduites politiques, le sujet arrive à cultiver son corps, à le dominer, à le dépasser. La nature qu'est le corps, la substance étymologique dépourvue de toute histoire, est culturée. De l'organico-affectif au sensori-moteur et

au langage, le corps sujet manipule, expérimente, explore les formes a priori de sa corporéité. Le langage marquera la définitive formalisation de la sensibilité et de la perception. Il marquera la définitive distanciation du corps et de la nature – et non pas comme le voudrait l'idéalisme, la distanciation du sujet et du corps. Le corps est, à la fin de son parcours, arrachement à la nature et ce par quoi cet arrachement est possible et réalisé. Le corps amène le sujet au politique, autorise et fonde lui-même la culture de la substance. La nature n'a jamais pu se poser comme telle. L'imaginaire sera justement la nostalgie de cet Eldorado naturel, que la culture acquise suggère, mais qui n'est que le moment où l'acquis se socialise, moment dynamique. L'imaginaire identifiera la mère et l'ontologie, la mère et la nature, dans un confusionisme abusif, mais que l'émotion justifie. La nature est toujours culturée et culturée dès l'étymologie par le corps.

III / Les classes cultivées

La relation nature-culture, qui voit la culture prendre le dessus sur la nature grâce et par le corps-sujet, se complique au niveau macro-social. Dans le champ de production étudié, la nature est progressivement réduite. C'est d'abord l'arrêt du panique, par la fixation du barbare aux cellules de production et par la culture de Cour autorisée par la pacification. Le panique est arrêté et rend possible la psyché.

Mais c'est encore la juxtaposition du naturalisme

de la production agraire au christianisme. Il faut attendre l'apparition de la cité pour que la plèbe rencontre la bourgeoisie et la noblesse.

Alors dans la cité, nature et culture se synthétisent. La plèbe comme naturalisme s'affronte à la bourgeoisie de robe – intellect – et à la noblesse – sensibilité. L'entendement sera la synthèse de cet intellect et de cette sensibilité. Par ailleurs, le naturalisme sera réduit dans le conformisme. Les classes sont en effet différemment culturées. La plèbe – qui est le vilain émancipé fixé dans les faubourgs de la ville – importe le naturalisme, la culture la moins élaborée, qui correspond au mode de production rural.

La bourgeoisie commerçante a pu accéder, elle à l'intellect, par l'achat des charges. La noblesse, par la psyché, a atteint, elle, la sensibilité.

Le naturalisme vidé de la cité, soumis aux modèles culturels proposés par la Cité – la Comédie – est maintenant conformisme.

La noblesse est dépassée par la bourgeoisie – le grand commerce – avec qui elle doit collaborer. C'est la synthèse de la sensibilité et de l'intellect. C'est l'entendement.

La synthèse de l'entendement et du conformisme sera la raison.

Ainsi selon les praxis, la nature a été diversement culturée et le corps a reçu une éducation différente. Le sujet est un sujet de classe et l'accession à la culture est accession à une classe.

La relation nature-culture est historique. En cela,

elle est procès dialectique universel. Le relationnel politique et économique – par lequel le politique est conditionné – réduit cette universalité. La relation nature-culture, l'histoire de la nature cultivée se fait histoire de classe, histoire de classe cultivée et histoire de classe moins cultivée. Le discours universel n'est plus alors que le discours du corps ou le discours de la raison dans une société sans classe.

2 - Le code

L'emploi systématique du mode « code » est nouveau. Nous étudierons ce concept selon le plan suivant : premièrement, nous verrons ce que l'on appelle l'épistémologie du code. Deuxièmement, nous retrouverons la progressive réduction de l'être par le code. Troisièmement, nous situerons le code comme moment.

I / L'épistémologie du code

L'être n'est pas une substance ontologique donnée en soi, substrat, réduction maximale de l'individu, présence transcendantale de la nature. L'épistémologie du code indique que l'étude ontologique va du code à l'être. L'épistémologie révolutionnaire du code est le renversement de l'épistémologie bourgeoise. L'épistémologie du code dit le non-dit, la négation de l'être par le procès de production, dans sa logique. La double révélation du réalisme radical est l'être et le code. Mais l'être ne se révélera que par le code. La variable être-code est historique, politique, éco-

nomique. Le décodage du discours de la classe dominante, du savoir bourgeois donne la codification de l'existential. La relation être-code est une relation épistémologique. Le savoir fonde l'être.

Le passage de l'être au code est la progressive réduction de cet être par ce code.

II / La réduction de l'être par le code

La réduction de l'être par le code se fait en trois moments, homogènes et contemporains, moments de l'ensemble historique.

D'abord, l'être est soumis à la causalité économique, à la logique de la production, intégré dans la nécessité structurale. C'est l'implantation du champ de production homogène, le système féodal. Ensuite c'est l'avènement de la bourgeoisie de robe, la première approche du sensible par la raison. C'est l'entendement, la codification culturelle et politique. Le code crée alors l'existential. C'est la deuxième grande négation superstructurale, après le mode culturel typique de la structure féodale : le mythe. Mais le mythe comme immédiate expression des rapports de production et des forces de production n'était pas à proprement parler une codification. C'est la lente élaboration psychologique de la bourgeoisie de robe qui fera que l'existence même de cette bourgeoisie sera code.

Enfin, la subjectivité est soumise au superstructural. Le sujet, par l'acquisition des conduites de maturité, se soumet à l'ordre politique, s'intègre dans la

cité, dont il accepte le code par les rites d'initiation et dont il devient un des éléments. Ici, il faut insister sur le rôle du langage. Dans l'acquisition des conduites de maturité, le langage permet le passage de la structure familiale à la structure macro-sociale qu'est la cité. Le langage est le code de la cité. Il n'est que cela. L'acquisition de la fonction symbolique par le sujet n'est importante que comme signe de son accession au collectif qu'est la cité. Le code est un moment, le moment de la cité.

III / Le moment du code

Comme aboutissement du devenir de l'être, le code n'est qu'un moment de ce devenir et non sa fin. Ce moment est celui de la cité.

Il y a donc un avant code, ce moment où la bourgeoisie de robe accède aux jugements, expression individualiste du savoir, statut et fonction des notables. Mais l'avant code est aussi le moment du droit naturel et du sentiment, ultime résistance du clerc et en même temps accession de l'être à la rationalité, au savoir.

Comme relation la plus élaborée de la nature et de la culture, le code est cité.

Les rapports être-code, l'étude de la variable faite dans l'ensemble pré-capitaliste, l'ensemble étudié lui-même ne finit pas l'exposé de l'épistémologie du code. L'étude du passage de l'être au code est diachronique. L'être révèle le code mais le code révèle l'être. L'étude de la modernité ne devrait d'ailleurs pas l'achever non

plus, seule l'histoire peut en opérer le dépassement.

3 - Le corps et ses significations

C'est là le propos de tout le livre II. Vu l'importance du développement de ce concept dans l'ouvrage, nous réduirons considérablement ses implications.

Nous reviendrons seulement sur trois points. Tout d'abord, nous verrons comment tout discours sur le corps est idéologique. Puis nous reprendrons la justification épistémologique. Enfin, nous resituerons le corps dans son historicité.

I / Le discours sur le corps

Tout discours sur le corps est idéologique, production de l'idéologie. Il est le refuge, sinon le réceptacle de la nature, irréductible pour le savoir bourgeois. Le corps reste dans cette problématique l'ineffable substance inconnaissable, lieu de la liberté individuelle. En ce sens, on peut même dire qu'il est le prétexte, l'alibi de la dichotomie individu-société, nature-culturel, fondement du néo-kantisme.

Dans cette mesure, tout autre discours devra être une contre-idéologie, s'appuyant sur un appareil scientifique.

II / L'épistémologie du contre modèle

A ce modèle idéologique qui propose le corps comme partie intégrante de l'idéologie afin de masquer et d'interdire son approche objective, un contre modèle sera constitué.

Ce que déclame l'épistémologie bourgeoise, c'est

l'inviolabilité de l'individualité corporelle. Ce que révélera le contre modèle, c'est la génétique du corps-sujet, sa soumission aux normes de la sociabilité.

Le corps est accession à l'existence. Il est substance, permanence biologique de l'être. Le corps est l'acte de l'être. Aussi, il est en proie au devenir, dès l'étymologie. Le corps signifie l'être tout au long de sa genèse. Le corps est historicité. L'accession à l'existence est l'accession de l'être à l'histoire par le corps. Le corps est production historique. Le devenir du corps est le destin du sujet niant progressivement la substance originelle. Le devenir du corps est la négation de la substance. Le devenir du corps est le devenir du sujet et de la production. Le corps est expression et production de l'être.

L'histoire du corps est l'histoire de l'émancipation du sujet, de son arrachement aux fixations ontologiques et de son accession aux conduites de maturité.

Mais l'histoire du corps est aussi l'histoire de la production du moyen de production. Au début de la logique de la production, le corps est force de travail. L'outil est son prolongement. L'histoire du corps-individu est aussi l'histoire du corps-social. Le corps-sujet est produit par le corps social, produit par la production. Il est son résultat. Il y a parallélisme entre l'histoire de l'ensemble pré-capitaliste et l'histoire du corps. La connexion est dialectique. Sans le corps social, le corps-sujet ne trouverait pas son champ d'activité, les conduites matérielles et culturelles de son devenir. Sans le corps-sujet, le corps ne trouverait

pas l'étymologie de son devenir et la continuité de sa production.

Certes, le corps est substance, mais la « substance est corps en tant qu'étymologie de sa phénoménologie », prétexte de son progrès, moyen de cette fin. Aussi le corps sera-t-il le passage de la substance au sujet transcendantal par l'histoire dont il est, encore une fois, le résultat. La production est sa limite et le sujet transcendantal son actuelle réalité épistémologique. L'histoire du corps est aussi bien l'histoire du devenir de la force de production que l'histoire de l'acquisition culturelle des données « naturelles ».

Sa progressive introduction dans le corps social, dans les classes, passe par le progressif apprentissage de ses potentialités qui ne sont pas celles autorisées par le champ de production.

Le contre modèle, s'il est, vu l'état actuel des connaissances, encore un modèle idéologique, sera le modèle le moins idéologique possible, puisque contre idéologique.

III / Le corps dans la famille

La genèse du corps-sujet trouve sa localisation première dans la famille. Dans ce cadre, les formes a priori de la corporéité autorisent l'étude scientifique du corps car ses formes sont les déterminations de la sociabilité. Le contre modèle trouve sa justification opérationnelle. La fonction des formes a priori de la corporéité est double : véhiculer l'affectivité et implanter le corps-sujet dans le macro-social, dans le

corps-social. Etudions le schéma de cette fonction.

Le corps est d'abord simple accession à l'existence, étymologie. Le rythme est sa première manifestation et le besoin sa première angoisse. Déjà, le corps est présent dès le premier stade du sujet. Il est corps-sujet. Il est l'expression et en même temps intégration de l'organique dans son espace immédiat. Par la motricité, l'affectivité et le geste il sera corps constitué, prise de relation avec le relationnel. Il aura une double liberté : la liberté de l'organico-affectif et la liberté de la fonction symbolique au plus bas degré. Possédant maintenant le continuum de la durée sociale – la temporalité – le corps-sujet se découplera en corps et sujet. Les conduites de maturité sont acquises. Le sujet est passé dans le politique. La famille a joué son rôle. Le corps est achevé, dépassé.

L'histoire du corps est donc l'histoire de l'intégration de l'organique étymologique dans le politique, le relationnel global. Cette histoire peut se dire et le corps n'est pas ineffable. L'épistémologie du contre modèle est possible.

4 - La donation de sens par l'antéprédicatif et le sujet transcendantal : la chose en soi

L'antéprédicatif est un concept opérationnel fondamental sur lequel repose en grande partie l'épistémologie structuraliste.

L'antéprédicatif est ce par quoi le sujet ou l'objet du champ du connaître ou du vécu reçoit un sens. Cette donation de sens par l'antéprédicatif trouve sa justifi-

cation dans la vie spontanément organisée. Par cette vie, l'antéprédicatif trouve son continuum jusqu'au sujet transcendantal. L'antéprédicatif suppose une activité du sujet ou de l'être avant l'accession à la raison, au langage formel, avant l'accession à la connaissance, au savoir.

Le devenir historique de l'être vers le code, la progressive élaboration déterminante de l'ontologie étymologique au sujet transcendantal de la cité, l'arrachement par les forces, les moyens et les rapports de production de l'homme à la nature, l'accession du sujet sensible à la raison dialectique, voilà qui implique la prise de conscience historique du problème épistémologique. La donation de sens par l'antéprédicatif se révèle alors, dans la perspective de la lutte des classes, comme une réaction de la bourgeoisie face à la science marxiste. L'épistémologie bourgeoise, comme résultat du lent processus d'élaboration historique et culturel, voudrait nier la lutte des classes et donc le sens de l'histoire. Le retour à l'avant être rationnel, à l'avant sens au nom d'un autre sens est un nominalisme. La revendication d'une anté-raison qui serait la vie pure est en contradiction avec elle-même, car cette revendication est rationalisante. C'est un formalisme tautologique.

En hypostasiant le sujet dans un transcendantal inaccessible, le kantisme et le néo-kantisme retrouvent en fin de processus de rationalisation l'antéprédicatif. C'est la reconduction du même problème. Encore une fois, l'épistémologie bourgeoise a préservé un do-

maine du connaître qui sera l'alibi du non-savoir, du non-dit, le champ de l'idéologie.

De la donation de sens par l'antéprédicatif au sujet transcendantal, c'est la continuité néo-kantienne qui s'affirme. C'est la même volonté d'échapper au déterminisme du relationnel radical.

Ainsi, pour l'épistémologie néo-kantienne, le noumène, la Chose en soi est inconnaissable – kantisme orthodoxe – soit intuitivement accessible – kantisme perversi.

Dans un cas comme dans l'autre, la Chose en soi laisse entier un secteur transcendant à la connaissance. Cet interdit épistémologique est la condition nécessaire de l'idéalisme.

Le procès de production de l'ensemble pré-capitaliste dira la Chose en soi, le Noumène, comme déterminé historiquement. Ce procès de production sera la Chose en soi, le non-dit ou l'occulté de l'idéalisme mensonger.

5 - La méthode historique comme révélation du non-dit et connaissant du non-su

La méthode historique est un concept de base. La problématique qui lui donne naissance ne nous intéresse pas dans cette partie. Nous voudrions simplement montrer comment cette méthode doit opérer. Le champ de son application est délimité par le non-dit et le non-su.

I / La révélation du non-dit

La constitution de la méthode historique a pour effet de révéler le non-dit. Sera révélé le non-dit de la méthode dont elle est le renversement – le néo-kan-tisme. Sera révélé de même le non-dit de l'ensemble historique qu'elle s'est fixé.

Le non-dit peut se définir à quatre niveaux.

C'est d'abord le non-dit strictement idéologique. C'est l'épistémologie constituée en méthodologie de l'occultation. La science bourgeoise ne dit pas le non-dit et a pour fonction de masquer ce qu'elle ne dit pas.

La révélation du non-dit sera donc à ce premier niveau la révélation de cette méthodologie de l'occultation.

Le non-dit se définit à un deuxième niveau. Le non-dit est l'infrastructural. L'infrastructural est le non-dit. La réalité concrète qu'il propose – l'ordre du travail, l'ordre du marché et l'ordre de l'institutionnalisation idéologique – est nié et est négation. Elle est niée par le savoir, l'idéologie. Elle est négation de l'être. Niée ou négation, la réalité concrète de l'infrastructural est non-dit.

Le non-dit se définit à un troisième niveau. C'est la contradiction de classe. Ce non-dit est conséquence du deuxième niveau. L'infrastructural détermine les classes qui se créent sur ce non-dit, sur cette occultation. La contradiction existentielle, politique et économique des classes est non-dite par la bourgeoisie.

Et ce troisième non-dit autorise le quatrième niveau de définition : le relationnel. Le relationnel est non-

dit, connivence des non-dits. L'inconscient de classe est ce non-dit qui rend possible l'échange et l'existence. Le non-dit est ici structure, trame nécessaire de l'interdépendance.

Voilà quelle est la révélation du non-dit par la méthode historique. Comment cette révélation est-elle possible ? Par la connaissance du non-su.

II / La connaissance du non-su

La méthode historique, en disant le non-dit, produit une connaissance du non-su. Le non-dit peut être un connu, puis un occulté. C'est même ce qu'il est au niveau épistémologique. Tous le connu des trois autres niveaux du non-dit - infrastructural, contradiction de classe et relationnel – est occulté. C'est même la fonction de l'idéologie. La méthode historique permet alors la connaissance d'un non-dit qui passe par un non-su, mais qui est en fait seulement l'apparence de l'ignorance, fausse naïveté. La méthode historique dira par ailleurs et dans la continuité de ce faux non-su, l'épistémologie révolutionnaire, le non-su des rapports de classes et du procès de production dans l'ensemble du pré-capitalisme. Tout ce secteur historique jusqu'ici volontairement non-su par le non-dit sera décodé. Alors la connaissance du non-su est le décodage du non-dit.

La méthode historique est révélation du non-dit parce que connaissance du non-su, de classe. Aucune figure existentielle, aucun moment de l'histoire, aucune médiation, tout le sujet sera connu par la

méthode historique. La pratique de classe qu'est le non-dit sera dénoncée et reposée dans sa nécessité historique : la lutte des classes exploitées contre les classes exploiteuses.

La méthode historique dépasse la scission radicale du producteur et du consommateur pour en dire les entendus. Elle dit la dualité qui n'est possible que par ce non-dit et ce non-su.

6 - Le circonstanciel, figure concrète de l'évènementiel

Le circonstanciel est l'expression historiciste de l'existential, la figure concrète particulière, qui va chercher dans la contingence environnante sa signification. Le circonstanciel est l'apparition non-structurée du pathos, qui se donne pour l'élément structurant de l'ensemble dont il serait le signe mais qu'il n'indique jamais par lui-même. Il autorise un confusionnisme. Le circonstanciel n'est pas l'évènementiel. L'évènementiel dépasse la datation, la localisation dans une durée, pour s'en tenir à l'enchaînement logique de l'histoire, à l'expression stricte du procès de production.

L'évènementiel permet donc l'étude du réel par ce relationnel. Tout le réel est rationnel. Le circonstanciel veut être ce qui échappe au déterminisme, ce qui se propose comme ayant en soi les significations de sa manifestation.

« Et l'on pourrait écrire l'histoire d'après ce problème : comment la logique de la production dépasse l'empirisme de la production ».

7 – L'économique et la surdétermination

L'économique est déterminant dans la logique historique et dans la logique de la production. Mais il existe une surdétermination, clef de l'idéologie.

I / Le référent

L'ordre de la production et son procès vont de l'implantation de l'infrastructural à l'apparition des groupes parasites objectivés dans les classes dominantes. La production des moyens de production a permis la production des biens. La valeur de la marchandise est devenue une constance qui a permis une politique de marché, une économie planifiée. Cet ordre du marché ne peut que nier le référent concret, le travail. L'ordre du marché est l'ordre de l'argent, non de la production. Il est l'ordre institué sur l'extorsion de la plus-value, sur les effets du travail. L'infrastructural est le référent, mais le référent occulté. Les classes sociales ont été produites par l'économique. La référence est historique, détermination de la production, inévitable. Elle est le premier moment du processus, l'étymologie, ce par quoi et d'où vient l'ensemble historique pré-capitaliste dans sa complétude achevée.

Certes, les classes sociales ont leur ordre propre. Mais cet ordre est historicité, existentiel, idéologique.

II / La situation idéologique

Le référent concret est manipulé par l'idéologie du signe, pour le conduire à l'oubli. L'idéologie du signe

transforme la formule réaliste :

Référent – Signifiant – signifié

R – S – s

Hiérarchisation abusive, formelle, qui vaut pour son expressivité tautologique.

C'est que la contradiction superstructurale est double. Elle est contradiction de deux classes exploiteuses et d'une classe productive. Lorsque le mode de production étymologique est éliminé, dépassé par sa propre dynamique, c'est que tous les effets superstructuraux sont accomplis. La génétique de l'ensemble montre que le mode de production originel produit un autre mode de production.

Alors le superstructural des deux modes entre en contradiction. Deux superstructures s'affrontent. Mais ces deux superstructures seront dépassées par la réconciliation des contradictions, leur acceptation devant, face à la classe exploitée.

La situation idéologique s'homogénéise par et dans la lutte des classes. La complicité des consommateurs donne naissance à une situation idéologique qui est la production de leur accouplement. Tous deux alors cherchent et trouvent un lieu d'expression hors du lieu d'expression du référent-concret, le travail. L'idéologie du signe qui éclipse ce référent donne les conditions de possibilité de l'intersubjectivité, de l'inconscient collectif.

Cette acceptation de la contradiction interne pour autoriser l'exploitation d'une troisième force en permettant une intersubjectivité, alibi du non-dit, lieu

de l'inconscient collectif, cette situation idéologique conjoncturelle mais nécessaire et historique est la surdétermination.

III / La surdétermination

La surdétermination est le concept clef de l'idéologie. Elle est le résultat de deux classes sociales antagonistes qui se surdéterminent pour rendre possible l'exploitation du travailleur.

La surdétermination se définira à trois niveaux.

La surdétermination est d'abord camouflage de l'idéologie par l'existential. C'est-à-dire que le plus privé, le plus intime, le plus secret masque par son apparente spontanéité et naïveté, qu'il est vécu idéologique, stéréotypé. L'idéologie va chercher dans l'existential les moyens de se perdre, de se faire oublier, les possibilités d'être non-dite et non-sue. Ainsi crée-t-elle un ensemble cohérent qui, s'appuyant sur la praxis quotidienne et le relationnel, est l'ensemble des accords des individualités, l'ensemble des reconnaissances de classes, le collectif exploiteur. Cette complicité – inconsciente ou acceptée – conduit au deuxième niveau de définition.

La surdétermination est ensuite, dans cette continuité, la constante répressive du système des signes de reconnaissance qui réduit le travailleur au silence. Le système des signes est la surdétermination en tant qu'effectivité existentielle. Tous les signes sont signes de classe, signes d'appartenance à la classe du superstructural, et rendent possible et cohérente cette

appartenance et cette classe. Le système des signes est régulateur de la surdétermination.

Enfin, à un troisième niveau, la surdétermination, puisque conciliation des superstructures d'infrastructures diverses, cette surdétermination est le lieu d'accumulation des diverses idéologies de l'histoire. Elle en est même l'exploitation maximale, la résultante optimisée des diverses composantes historiques. Cette accumulation historique est objectivée par et dans le constitutionnel et le juridique. Elle se concrétise dans cette infrastructure institutionnelle.

L'étude de la surdétermination est donc capitale. L'histoire réelle est la variable suscitée par l'économique. Un terme de cette variable est la surdétermination, ordre propre des classes sociales exploiteuses.

8 - La logique et la production

Le problème est ici à la fois historique et philosophique.

I / L'antinomie logique-réalité

L'épistémologie bourgeoise a établi une dichotomie antinomique entre la logique et la réalité. La logique est cet appareil formel qui va étudier l'enchaînement des propositions hors de ses significations. Elle est l'étude des médiations et des articulations de la forme.

La réalité est cet existentiel que la science pourra connaître si le savoir reste théorique et superfétatoire ou bien la réalité est cet existentiel qui échappe à toute formalisation.

La réalité n'est pas logique ou si elle l'est, cette logique est circonstancielle.

La logique n'est pas réalité ou si elle l'est, cette réalité est formelle.

II / La production

Le corps, comme première force productive produit par son travail, le prolongement de la main outil : l'outil lui-même, l'instrument.

C'est la production du moyen de production. Le pluralisme des moyens de production est organisé. C'est le système de production. Cette systématisation des moyens de production permet la production des biens. L'économie de marché se crée. Sa ratification se fait dans les classes sociales. C'est selon les forces productives et les rapports de production que s'établit l'ordre de la production. Cette infrastructure autorisera ensuite la production du superstructural, émancipation de la production immédiate et de la consommation des biens de première nécessité. C'est la possibilité concrète de la science et de la connaissance, la référence objective du sujet.

III / Le procès est logique

Le réalisme de la production et l'appareil formel doivent se rejoindre. Il faut créer et exposer un réalisme logique. Le procès de production marque l'enchaînement continuiste de chacun de ses moments. Le système productif est cohérence et enchaînement. Le concret de son histoire dit la genèse de ses propositions. Le procès est réellement logique, continuum

rationnel dont l'aboutissement d'une étape est la condition optimale de possibilité de la suivante.

La logique et la production s'auto-produisent. La logique dira la production selon son procès.

La production dira sa logique selon sa réalité. La logique formelle est désincarnation, opération de transcendance, moyen d'occultation, suppression d'aucun outil de compréhension. Il ne peut y avoir de savoir ainsi désubstantialisé qui ne soit jeu de l'esprit, mondanité culturelle.

L'ordre de la production va du Référent au Signifiant puis au signifié. Si pourtant l'idéologie libérale concède au réalisme une opération logique, elle voudrait un ordre fractionnaire S/s, le renvoi tautologique du signifiant au signifié. Le référent – l'infrastructural – reste occulté. C'est que l'idéologie refuse la série productive : la nature, puis le procès de production puis la raison. Le superstructural le plus formel - le sujet logique – est produit par la production. C'est l'histoire de la production qui produit les conditions infrastructurales de la production du savoir qui produit le savoir qui produit la logique. Mais la logique n'est pas la progressive désubstantialisation effectuée par l'histoire, mais au contraire le devenu historique. La logique est dans le procès. La logique formelle est son résultat et son expression désincarnée et détournée. Au contraire, la logique est concrète, immanente au réel. C'est selon les forces productives et les rapports de production que sera exposée la logique de la production, selon la réalité concrète.

9 - La causalité structurale

Entre les structures de l'économique et les structures du superstructural, il y a un rapport de cause à effet.

Le système des médiations est identifiable à la causalité structurale.

La causalité structurale est un principe d'explication. Elle n'est pas la révélation du synchronique entre les deux ordres. Au contraire, elle est l'exposé, la détermination du sens de la génétique de l'ensemble historique, la médiation génétique.

La causalité structurale est un terme à privilégier car il insiste pleinement sur le fait suivant : les rapports et la causalité entre l'ordre économique et l'ordre superstructural ne sont pas mécaniques.

La mise en relation des deux ordres se fait dans une causalité structurale, dans un système de médiation dont le médiateur est l'Etat.

10 - La Spécificité économique de la féodalité

Quelle est la première mise en valeur systématique dans le champ de production de l'ensemble pré-capitaliste ?

Le fief, la tenure et la manse vont permettre ce premier avènement d'une économie rentabilisée.

I / Le fief

Le fief est la plus petite unité politique possible. Le fief est octroyé par le suzerain au vassal. C'est un ensemble de terres que le vassal devra défricher,

travailler, exploiter. Le fief demande donc une main-d'œuvre : le serf. Le suzerain octroie la terre pour obtenir du vassal sa soumission politique. Son investissement foncier n'est d'ailleurs pas seulement à ce niveau. En effet, le vassal devra rentabiliser cet octroi et partant, la féodalité verra la propriété foncière prendre de la valeur. Le pouvoir économique du vassal garantit l'autorité politique du suzerain.

Le fief est l'unité de contrôle politique de la tenure.

II / La tenure

La tenure est la plus petite unité de production possible. Elle est la propriété du vassal, mais ce sera le serf qui y travaillera. La tenure est donc exploitée par le serf mais celui-ci devra verser au vassal les redevances de la terre. La tenure est l'économie du fief, le fief est la superstructure de cet économique.

III / La manse

La manse est une unité de production familiale, elle est ce qui permet la production familiale. Mais elle est aussi l'unité fiscale, la mesure de ce que le vilain devra payer au seigneur. La manse est le pur atome de la production autarcique.

C'est le progrès économique rural qui a permis cette organisation de la production cellulaire originelle de la féodalité. C'est qu'il y avait problème géo-politique de la production. La solution a été la multiplication des tenures contrôlées par les fiefs. La féodalité recevait ainsi sa première spécificité économique, résultat historique qui manifestait déjà une profonde élaboration.

ration et compréhension du dynamisme et des structures possibles de la production.

11 - Les cellules originelles : du panique à la Nation

Les cellules originelles peuvent se définir selon le couple structure-dynamique.

Comme structure, elles sont la fixation du panique et comme dynamique, elles sont fixation de l'histoire et commencement de la Nation.

I / Fixation du panique

Du Moyen-Age à la Révolution française, les cellules originelles sont la constante, le mode de production élémentaire. Elles sont soit rurales, soit urbaines. Dans l'économie, elles sont le domanial et le corporatisme. Dans le politique, elles sont le seigneur et la commune. Les cellules originelles marquent ce moment historique déterminant où l'infrastructure et la superstructure se compénètrent. « C'est l'exact expression des forces productives par les rapports de production ». L'idéologie est absente.

En cela cette structure est une fin. C'est le communisme originel pour l'ensemble. Le premier dépassement de la nature, du panique.

II / Des cellules originelles à la Nation

Comme fin, les cellules originelles sont la fixation du dynamique, son blocage. Aussi seront-elles l'origine d'une autre dynamique. C'est le parcours de la vieille France à la Nation. La dynamique sociale,

par le juridique, réduira les cellules originelles à la fixation ontologique du macro-social. La causalité structurale naîtra du décalage entre les deux ordres, économique et superstructural, surtout par suite de l'avènement de la Cité. Le parcours du macro-social s'achèvera dans la réalisation de la Nation, dernier équilibre dans l'ensemble pré-capitaliste entre ces cellules originelles et la praxis mondiale, plus grand décalage possible, plus grand champ concrétisé de l'idéologie, dépassement de fait de ces cellules.

12 - Du domanial à la Nation : le lien vassalique, la psyché, le mythe, l'Etat

La nation a deux fondements : le corporatisme et le domanial. Nous aborderons ici le domanial.

I / Le lien vassalique

Les invasions vont introduire le barbare. La guerre qu'il faudra lui livrer créera un relationnel particulier, d'individu à individu. Ce relationnel est relationnel de guerre, rapport du suzerain au vassal, du guerrier au guerrier, du chef au capitaine. L'originalité des échanges tient à l'originalité de la situation et de l'adversaire. Lorsque le barbare sera vaincu, il sera fixé au sol comme esclave et deviendra le serf. Alors le lien vassalique, qui trouvait sa justification dans une économie exceptionnelle, va maintenant permettre le relationnel le plus complexe que suppose une structure à trois : suzerain-vassal-serf.

L'implantation dans le secteur rural de cellules de

production, leur organisation et leur exploitation seront rendues possibles par la forme a priori qu'est le lien vassalique. C'est ce lien – comme institutionnalisation d'échanges – qui va rendre possible le passage de la guerre à l'exploitation rurale, le passage du nomadisme à la propriété foncière. C'est le relationnel superstructural. Le vassal, responsable du fief, doit rendre compte au suzerain de l'exploitation de la cellule originelle de production par le serf. Le lien vassalique est soumission politique d'un chevalier qui obtient en contre-partie la sécurité de la propriété foncière.

II / Le regroupement des terres

La politique du suzerain sera alors d'opérer le regroupement des terres pour permettre une rentabilité maximale et une homogénéisation du territoire.

Or, la pacification a autorisé un relationnel nouveau : la vie mondaine. Le lien vassalique a sa justification en période de guerre. La vie mondaine va prolonger à la Cour une composante du lien vassalique qui jusqu'ici était restée seconde. Dans les rapports entre le suzerain et le vassal, la femme était jusqu'ici demeurée en arrière-plan. La vie de Cour va élargir les rapports. C'est maintenant un échange triangulaire : suzerain-vassal-femme. La totalité des relations triangulaires sera la psyché, culture, raffinement du désir et des sentiments. Mais le politique va rapidement surdéterminer la psyché. La Cour autorise le surgissement de l'amour, parcours de la psyché,

système des signes qui conduit un homme vers une femme, vers l'union.

Mais l'amour courtois n'est que la structure existentielle à laquelle l'individu doit se soumettre. L'assumption de la nécessité structurale – le destin – n'est pas la réalisation d'une transcendance pathologique, mais le prétexte, la forme, la contrainte qu'impose le regroupement des terres. L'amour courtois a pour fondement matérialiste le mariage, la dynastie, la pacification, l'homogénéisation géopolitique du territoire. La psyché est une culture politique du relationnel, la mise en position structurale des subjectivités, du pathos, la détermination par la nécessité du cœur.

Le mythe reconstitue le parcours de la psyché et toutes les circonstances évènementielles de l'échec de l'Amour jusqu'à l'assumption des nécessités politiques. Le mythe sera donc dramatique et réactionnaire. Le mythe et la structure sont identiques, culture interne de ce moment de la féodalité. Mais le mythe dit que l'honneur est dépassé, que la sémiologie de la psyché se substitue à la psyché, que la possibilité du regroupement des terres a été rendu possible par une dégradation, par un maniérisme.

III / L'Etat et nation

L'Etat est la politique comme fonction institutionnelle. C'est le système des médiations entre le superstructural et l'infrastructural.

L'Etat unifie les praxis, les coordonne, les met en relation, les accueillent. Il est une structure de syn-

thèse et d'interprétation.

L'Etat – le Roi – dirige, permet, souhaite le regroupement des terres. Il met en place la morphologie, l'infrastructure. Il autorise en rendant possible le passage d'une praxis régionale à une praxis globale.

Il crée la Nation.

Le domanial sera un de ses fondements, avec le corporatisme. Avec le domanial, il aura pu atteindre au rendement du sol, instaurer la propriété foncière. La noblesse a ainsi joué son rôle. La Nation par l'Etat sera la fin du système féodal, la bourgeoisie pourra maintenant prendre le pouvoir, lorsqu'elle se sera constituée.

13 - Le corporatisme, prolongement de l'artisanat rural

La problématique du corporatisme joue un rôle important dans la genèse de l'ensemble pré-capitaliste.

Nous verrons d'abord comment le corporatisme est un effet de l'extension de l'artisanat rural. Puis nous replacerons ces cellules de base dans le champ de production homogène de la féodalité. Enfin nous étudierons le processus de dépassement de ce type de production.

I / Artisanat et corporatisme

La production corporatiste, dans son principe, doit répondre aux nouveaux besoins organiques d'un nouveau collectif en expansion : la Cité. Au début de cette expansion, le problème est en effet d'équilibrer

le système des échanges entre le milieu rural et le milieu urbain. Mais c'est le degré de développement économique du milieu rural qui autorise la structure urbaine. Aussi la production des villes sera d'abord le prolongement de la production des campagnes. Le corporatisme sera l'implantation à la ville de l'artisanat. Aussi l'artisanat urbain sera organisé de façon à ne pas supplanter l'artisanat rural. Il n'y a pas de débouchés des produits de la ville à la campagne. Le corporatisme ne sera d'ailleurs qu'un déplacement de la plèbe aux faubourgs, aux périphéries des villes et cette translation de population à sens unique permettra au marchand de trouver son secteur d'activité en jouant sur les deux praxis. Le marchand aura pour fonction de donner au corporatisme les matériaux à transformer, produits par le travail rural. Le corporatisme est donc la conséquence historique de la conjonction ville, production rurale et marchand.

II / Les cellules de base

Le corporatisme sera, avec le domanial, la cellule de base de l'infrastructure féodale. La constitution morphologique de la Nation se fera selon ce parcours de la praxis locale à la praxis globale.

La structure est horizontale : paysan-corporatisme-seigneur. En effet, la production est encore simplement pour la satisfaction des besoins immédiats.

Pourtant l'avènement de la praxis urbaine, dont le corporatisme n'est qu'un effet, marque la fin de ce premier moment du champ de production. Comme

nouveau mode de production, le corporatisme est une production cellulaire originelle qui tend à dépasser sa nécessité historique.

Le corporatisme va précipiter les conditions matérielles de possibilités de la Cité. Ce dynamisme de la production trouve sa structure d'accueil dans la famille. L'atelier est la maison du maître, les membres de la famille ses artisans et le compagnon s'intègre à cette praxis quotidienne. Le corporatisme sera à ce niveau la plus étroite connexion du privé et de la praxis globale. Il marquera une complémentarité maximale entre l'homme et la femme, la femme participant à la production.

Mais la famille est exigüe. La rencontre dynamique-structure y est comprimée et la mutation s'avère très vite indispensable.

III / Le dépassement

Le corporatisme, en pliant la praxis quotidienne du couple en une praxis artisanale, a fixé puis brisé le panique. Le naturalisme a été intégré par cette structure de base. C'est que ce nouveau mode de production a réussi l'égalité du moyen et du but : l'objet fabriqué. C'est le principe même du corporatisme : la fabrication unitaire dans un travail individuel ou à la limite familial. Cet objet deviendra le trait d'union entre le naturel et le collectif.

Le corporatisme fixait ainsi l'ontologie de la Vieille France mais dans des structures que la dynamique allait faire éclater.

Ce collectif sélectif, travail individualiste, autarcie d'homme à homme, cet horizontalisme du relationnel va être transformé.

Les nouveaux métiers, de luxe, vont verticaliser la hiérarchie des corporations. Les métiers de première nécessité donneront naissance à une strate de classe dominée par celle des métiers de luxe. L'égalité de la production et des besoins est brisée. De plus, la rencontre de la bourgeoisie corporatiste et de la bourgeoisie commerçante imposera l'implacable dynamique des affaires. Mais c'est surtout par l'extérieur que le corporatisme sera dépassé. Le national, la grande industrie, surtout les manufactures, le grand commerce, autant d'évènements qui précipiteront sa décadence.

Le rôle historique du corporatisme aura donc trouvé son commencement – comme cellules originelles de la féodalité – son parcours comme structure de villes et sa fin dans la dynamique de l'ensemble.

14 - La cité

I

L'apparition de la cité est la conséquence d'une série de termes convergents. Lorsque la production rurale est équilibrée, les villes vont prendre appui sur les bourgs pour suivre une extension grandissante. En effet, ces bourgs vont recevoir l'apport des serfs émancipés qui formeront les faubourgs, la périphérie, la plèbe, d'une part.

D'autre part, les bourgs recevront l'apport de la bourgeoisie commerçante qui a besoin d'une structure établie pour lancer la marchandise sur le marché régional, puis national et mondial. La poussée démographique contribuera à accélérer le processus. Ce déplacement de population, et cette concentration humaine nécessiteront l'avènement de cellules de production adaptées. C'est le corporatisme qui répondra à ce besoin. Enfin, l'homogénéité des structures des villes permettra la constitution de la Nation après que celles-ci se sont soumises à l'autorité du roi (c'est le royaume).

II

La structure de base apparue, la cité se constitue. Elle va devenir le lieu d'intégration, le code.

D'abord, elle réduit le Panique par le conformisme, décisif arrachement à la Nature, et sa négation définitive par le relationnel, avènement du collectif. Ensuite, elle est le lieu de rencontre de l'organicité et du politique. L'intégration du sujet dans la famille est son intégration dans la ville.

Elle est aussi le lieu d'effectivité des classes sociales, puisqu'elle a besoin du corporatisme, du commerce et de la plèbe, éléments constitutifs de sa structure.

Elle va être aussi le lieu du politique, de l'administratif et du juridique, sous l'autorité du Roi.

N'ayant pas de besoins immédiats, la Cité saura être enfin le lieu d'épanouissement de la culture, directement liée à son destin, puisque liée à la bourgeoisie.

15 - La bourgeoisie de l'ensemble pré-capitaliste

Dans le procès de production de l'ensemble pré-capitaliste, la bourgeoisie joue un rôle grandissant, puis déterminant.

Nous présenterons cet énorme problème en fonction de trois déterminations : l'origine, le parcours et enfin le couple structure-dynamique.

I / Le parcours

Le parcours de la bourgeoisie peut être apprécié historiquement et phénoménologiquement.

Au niveau historique, la constitution, l'autonomie et même le destin de la bourgeoisie se définissent selon ses rapports avec la noblesse.

Son histoire est aussi l'histoire de ses rapports avec les forces et moyens de production, qu'elle s'appropriera. C'est parce que la bourgeoisie saura passer d'une économie cellulaire à une économie mondiale qu'elle arrivera à trouver son autonomie face à la noblesse.

Au niveau phénoménologique, la bourgeoisie accomplit le passage de l'organicité à la raison dialectique. Elle va d'abord de la fixation aux cellules autarciques, de la production agraire à la Cité. C'est déjà le passage d'une organicité hyper empirique à une organicité structurée. Puis elle va de cette organicité élaborée à une sensibilité raffinée par la praxis quotidienne et le nouveau relationnel qu'elle saura comprendre parce qu'elle l'a produit. Enfin, de cette sensibilité cultivée elle passera à l'entendement, prise de conscience de classe, arrachement aux déterminations immédiates

et aux maniérismes de salon. Elle se donnera même en fin de parcours la raison dialectique, c'est-à-dire la science, la conscience révolutionnaire.

II / Structure et dynamique

Chaque moment du parcours suppose une stratification. On peut distinguer une bourgeoisie corporatiste, une bourgeoisie d'argent, une bourgeoisie de robe et enfin une bourgeoisie libérale.

Historiquement, les bourgeoisies de robe et d'argent seront les plus importantes dans l'ensemble pré-capitaliste.

La bourgeoisie de robe et la bourgeoisie d'argent s'interpénètrent et se renvoient l'une à l'autre. La bourgeoisie d'argent sait faire le passage de l'économie locale à l'économie internationale (commerce). Puis l'argent, but du commerce, donnera les moyens d'acheter les charges et offices, d'accéder au superstructural, à la culture, à l'administratif et au juridique, donnera naissance à la bourgeoisie de robe.

Par l'extension des charges et sa gestion démographique, cette bourgeoisie de robe tend à prendre un ascendant. En effet, son accession aux charges et offices lui permet d'abord d'accomplir le parcours du romanesque à la science, dans les salons, comme compromis entre la structure et la dynamique, entre le commerce et l'industrie, l'argent, les affaires et le juridico-politique et lui permet ensuite d'apporter les conditions d'émancipation de la production. La bourgeoisie de robe sera le lieu de la dynamique au-

torisant la structuration de classe. Elle est la fin de la bourgeoisie d'argent, son accomplissement. Elle est conscience de classe, par l'accession à l'entendement et à la raison. Elle détient le monopole des métiers de plume et partant de la culture du discours révolutionnaire. Et surtout elle est le lieu d'intégration des autres strates de classe, le terme régulateur. Ainsi, elle rendra possible le dépassement de la culture noble – le mythe – en créant une culture du psychologique, d'un autre collectif, d'un autre superstructural. Sa rencontre avec la noblesse dans les salons est le commencement de cette culture. La bourgeoisie de robe saura accueillir à la Renaissance la culture importée d'Italie, solution du problème de classe : comment consommer sans produire. Son opportunisme ira du protestantisme à la fortune, du contrôle de la bourgeoisie corporatiste au dépassement de son savoir, au dernier moment du pré-capitalisme en tant qu'accomplissement de son être dans le petit clerc révolutionnaire.

L'histoire de la bourgeoisie est constitutive de la dynamique et de la structure du procès de production de l'ensemble pré-capitaliste. La formation de la bourgeoisie en classe sociale est la conséquence historique de ce procès de production. La constitution de cette classe est antérieure à la constitution du prolétariat. Dans l'ensemble capitaliste, cette bourgeoisie deviendra libérale. Son rôle sera alors surtout après 1730 de contrôler la montée du prolétariat et de la science révolutionnaire marxiste.

16 - L'argent et le commerce

L'argent doit se définir à trois niveaux : économique, culturel et historique. Ces trois niveaux s'interpénètrent et renvoient l'un à l'autre.

Au niveau économique l'argent est un pouvoir du monde. Ceci va de soi. Au niveau superstructural, l'argent a fait naître une culture. Sa capitalisation, sa thésaurisation et son commerce ont impliqué une prise de conscience individuelle et globale, prise de conscience de classe. Cette prise de conscience a nécessité la mise en place d'une véritable culture sociologique et psychologique et même politique, culture des significations et des possibilités. Enfin, l'argent a une histoire qui explicite les deux autres niveaux de définition.

C'est par la monnaie que s'apprécie l'évolution économique. L'histoire de l'inflation, de la dévaluation pourrait être l'histoire de la progressive récupération des biens et avantages concédés par les classes dominantes aux classes dominées. L'histoire de l'argent montre comment la bourgeoisie a progressivement pris un ascendant sur la noblesse. En effet, le revenu de l'argent a progressivement remplacé et dévalué le revenu de la propriété foncière. L'Edit de la Paulette marque le moment historique de la collusion déterminant de la culture, de l'argent et de la bourgeoisie. Par l'achat des charges, grâce à l'argent accumulé, la bourgeoisie accèdera à la culture. Cette intellectualité maintenant possible à la nouvelle place rendra pos-

sible un dépassement des immédiates implications du profit. L'argent aura autorisé ce dépassement en autorisant la culture. L'histoire générale de la bourgeoisie montre tout au long de son processus de surgissement une soumission à l'argent. C'est l'arrivisme. Cette politique se retrouve au niveau du couple, de la famille, qui conditionne la genèse du sujet. C'est à ce niveau de l'acquisition des conduites sociales que la coupure de classe trouve sa plus effective réalité. La famille bourgeoise saura enseigner au sujet les conduites appropriées. La dynamique de l'argent est sociologiquement réservée à une classe qui en détient la sémantique, la syntaxe, la logique, en un mot, le capital.

La progressive commercialisation des biens immédiats, puis des produits de luxe dans un seul secteur de classe est étroitement liée à l'apparition du phénomène urbain et à l'avènement de la bourgeoisie.

Il faut attendre la mise en place des cellules originales de production pour que le premier commerce apparaisse. En ce sens, le commerce permettra et consacrera l'éloignement progressif de la production. Partant, il donnera la possibilité à un certain nombre d'individus d'accéder à une praxis différente, qui tirera ses profits de la marchandise et marquera ainsi le début du règne de l'argent. Cette économie politique naissante sera la réunion pragmatique des forces de production, du capital et du commerce. Les croisades lanceront le grand commerce mondial, tout en sonnant les derniers moments du chevaleresque. C'est

le saut quantitatif. Le commerce avec l'Orient, en permettant l'importation des épices et des tissus autorisera, lui, le saut qualitatif, une nouvelle hiérarchie des besoins. Le commerce, en effet, ne peut être dissocié de ce qui le permet au niveau superstructural : l'idéologie codificatrice, solution du problème de la consommation. C'est l'esthétisation, la valorisation des objets en fonction non de la production, mais en fonction de la distribution et du pouvoir d'achat.

17 - Charge et clerc : l'avènement de la culture bourgeoise

La charge a dans l'histoire de la bourgeoisie un rôle capital. Ce rôle doit s'entendre de deux façons. La charge a d'abord été un principe, un moyen interne d'émancipation et d'intégration. Ensuite, elle a été un des éléments déterminants qui, en homogénéisant la bourgeoisie, lui a permis de trouver une autonomie face à la noblesse.

I / Principe d'émancipation

La bourgeoisie commerçante s'enrichit. Lorsque par l'Edit de la Paulette les charges deviennent achetables, c'est cette bourgeoisie qui en aura le monopole. L'Etat peut ainsi concéder à cette classe – qui lui est indispensable pour la praxis mondiale – un avantage qui par ailleurs lui rapportera.

L'accession à la charge, surtout avec l'extension des services, du superstructural en général, aura un triple effet interne.

D'abord, elle permettra l'accession à la culture et permettra même le monopole de cette culture par le monopole de l'argent.

Elle donnera ensuite – entre autres composantes – naissance à la bourgeoisie de robe. Enfin, cette même bourgeoisie de robe pourra, par la culture de l'intellect, dépasser la culture de l'argent. La charge aura été un principe d'émancipation.

II / Principe d'autonomie

En autorisant cette homogénéisation émancipatrice – équilibre de l'argent et de l'intellect – la charge permettra par ailleurs de marquer la définitive distanciation entre la bourgeoisie de robe et la noblesse.

En effet, d'une part la charge supplante peu à peu la propriété foncière. D'autre part, elle donnera la possibilité à la bourgeoisie de robe de dépasser la culture féodale – le mythe. Ainsi la noblesse perdra son combat contre la nouvelle classe, avec laquelle elle devra collaborer.

L'extension du secteur tertiaire confirmera la présence historique du petit clerc qui saura, par l'accession à la raison dialectique qu'autorisait la culture, dépasser la bourgeoisie de robe pour donner naissance à la petite bourgeoisie.

En effet, avec l'accession de la bourgeoisie de robe à la culture, le recrutement à la base fait apparaître le clerc, l'employé.

Lui aussi participera à la culture, mais par son travail, son sérieux, par le plumitif. Il aura un très fort

esprit de corps. A la suite du pourrissement progressif du réflexif, du jugement, de l'entendement, le clerc pourra opposer à la frivolité de son supérieur le sérieux de sa situation et de sa culture. Il dénoncera le libertinage et obtiendra ainsi une promotion décisive dans l'ensemble capitaliste.

Le type même du clerc est Jean-Jacques Rousseau.

18 - La consommation et le procès de production

Nous distinguerons trois moments de la consommation.

Le premier moment qui est celui de l'implantation économique pré-capitaliste, marque l'harmonie de la production et de la consommation. Le deuxième moment qui est celui du sujet indique la problématique de la consommation. Le troisième moment donnera la réponse à la question : comment consommer sans produire ?

I / Production et consommation harmonisées

Dans le champ de production homogène de l'ensemble féodal, en ses débuts, la consommation est consommation des biens immédiats et n'est que cela. Il n'y a pas de distanciation entre la production cellulaire et sa consommation. La production ne fait que répondre à la nécessité du biologique et de l'existentiel.

II / La problématique de la consommation

La problématique de la consommation doit se faire en fonction de la genèse du sujet. L'historicité du

corps n'est que la lente accession du sujet à l'équilibre de son être. La consommation étymologique est sa première fixation et l'origine de l'Œdipe. Le relationnel avec la mère autorise une complicité non-dite et non-sue. La consommation se fait sous sa protection et grâce à elle. Le père surgit comme perturbateur, apportant la nécessité – contingentement – de la cité, de la praxis politique. Les moments du besoin, du désir et du plaisir ne sont plus dans une harmonieuse totalité, mais doivent être dépassés pour atteindre au relationnel macro-social. C'est le passage à la non-consommation immédiate parce que les besoins biologiques et de première instance existentielle sont satisfaits. C'est sur ce premier acquis, qu'entre la production et le consommateur, des rapports conflictuels surgissent.

III / Comment consommer sans produire ?

Le progrès de la consommation dans le champ de production étymologique de l'ensemble étudié est autorisé par le progrès de la production.

Ce progrès de la consommation a pour effet de déplacer la hiérarchie sociale qui va maintenant se stratifier en fonction des biens accessibles. Mais ce formidable pouvoir de mutation des forces de production va donner naissance à une classe à la permanence fixiste parasitaire : la classe des consommateurs. Le conflit est ouvert. Le vol de la plus-value doit trouver son idéologie justificatrice. A la logique de la production, la bourgeoisie doit substituer une logique de la

consommation qui passera pour la logique du réel, l'expression des véritables rapports. Tout l'appareil superstructural tendra à rendre possible la frivolité de la consommation au dépens du sérieux de la production. Cette idéologie est l'esthétisme, système régulateur d'émancipation du consommateur.

Le réalisme radical montre que la classe qui consomme et le principe de plaisir son immanents. La « société de consommation » est une construction idéaliste de l'idéologie capitaliste.

Mais « nul ne renonce volontairement à la consommation ». En effet, la décision individualiste du renoncement – hyppisme, gauchisme en général – n'est qu'un anti-esthétisme qui est suprême esthétisation. La solution n'est pas dans l'acte personnel. C'est la justification de la violence révolutionnaire d'une classe, la justification de la dictature du producteur.

19 - Le dépassement de l'esthétique par le commerce

La rencontre de la production corporative et du grand commerce va être aussi la rencontre de deux idéologies qui vont d'abord s'opposer puis s'affronter, enfin se surdéterminer. Mais le grand commerce trouvera son système de signes grâce à l'exploitation qu'il saura faire du système de signes de la production corporative.

I / L'esthétique à la Renaissance

A la production corporatiste correspond une austérité de la consommation, une privation, dont le pro-

testantisme sera la codification religieuse. La chrétienté autorise une symbolique qui est critique de la consommation, rappel d'un moment, d'un état dépassé par l'évolution historique. Mais cette restauration est maîtrise de la chose évoquée, fixation des représentations sensibles. Elle est souvenir contrôlé d'un passé révolu, réaction équilibrée de la maison tournée vers son étymologie.

II / L'idéologie du commerce

Le grand commerce à la Renaissance est pratiqué par un ensemble de familles dispersées qui recherchera très vite l'idéologie de sa praxis, qui recherchera à structurer sa dynamique économique. Le grand commerce, commerce d'objets, a besoin d'une revivification du sensible, d'une exaltation de l'artifice, notamment par ses produits d'Orient. La consommation qu'il autorise, qu'il impose, nécessite une sémiologie qu'il faut mettre au point. Cette distance de la production, que la personne peut se donner, est nouvelle et non encore codifiée. La frivolité qu'elle suppose doit trouver son écho dans une symbolique, doit à son tour rendre possible une complicité, une reconnaissance.

III / La formalisation

Le commerce va récupérer la production esthétique d'abord pour en faire une marchandise, puis pour en faire un modèle de consommation. L'esthétique tentera une réaction, mais en vain. L'esthétique sera d'abord arrachée de ses principes premiers. Le

mécène, le Prince, va permettre à l'artiste de se personnaliser, de trouver à la fois un statut mondain et une sécurité privée. En contrepartie, sa production va devenir marchandise. Mais le processus de personnalisation ne va pas s'arrêter là. Par son nouveau statut social, l'artiste détourne sa production de sa destination première. Il dépasse ce moment et donne à son œuvre comme contenu la forme du contenu précédent. Sa production esthétique première se formalise, reste technicité, virtuosité. Les représentations sont différentes, laïcisées. L'esthétique est déchue de sa dignité originelle, détournée de sa fonction étymologique. L'esthétique est devenue esthétisme. La différence est capitale, et il faut y insister. Alors que l'esthétique était régression ontologique autorisée, nécessaire, elle se coupait ainsi du politique, pure dynamique du concurrentiel. Maintenant sa formalisation en esthétisme rend possible la réconciliation avec le politique, le Prince. Cette seule complicité est déjà le symptôme d'une dénaturation de l'esthétique.

L'esthétisme est advenu, mais l'esthétique tentera une réaction. Réaction contre le commerce, assumption de la religiosité dépassée, institutionnalisation du Beau, autant de tentatives de récupération. Mais le dépassement de l'esthétique par le commerce, par l'esthétisme est inéluctable.

La frivolité de la consommation peut maintenant avoir son idéologie, sa systématique. L'objet est valorisé non plus par le travail qu'il suppose – comme il l'était dans le corporatisme – mais par l'effet sen-

sible qu'il peut provoquer. L'esthétisme lui donne son champ d'apparition et son échelon dans les valeurs.

L'esthétisme est rendu possible par le grand commerce, mais le grand commerce a ainsi trouvé son code, son idéologie, sa formalisation.

20 - La continuité de l'ensemble historique

Nous nous attacherons seulement à montrer la nécessité de la continuité au niveau collectif, macro-social. La continuité existentielle et biologique sera étudiée avec la théorie des durées, des étants et de sa temporalité.

Le superstructural propose des séries causales discontinuistes. Sa stratégie est de rompre le procès de production dans son expression logique, au niveau du savoir, pour n'en donner que des segmentations arbitraires et trompeuses.

Mais la discontinuité superstructurale n'est possible que par le continuum de la surdétermination. C'est la progressive mutation des forces de production et de l'infrastructural en général que l'histoire et la logique révèlent. Le parcours du procès de production est le parcours d'un ensemble homogène dont tous les moments sont en relation causale. C'est au seul niveau politique que le conflictuel amènera une discontinuité, mais qui ne sera que l'apparente domination de la surdétermination. La réalité logique de l'ensemble est continuité.

De plus, le passage d'un ensemble pré-capitaliste à un autre champ de production homogène est un pas-

sage dans le même. La continuité de la relation dialectique être-code est la continuité de la négation de cet être par ce code.

La notion de continuité autorise la prise de conscience radicale de l'histoire, de son sens et du sens de la lutte des classes. La continuité n'est que l'expression réelle et rationnelle de la genèse de l'ensemble et qu'un effet de cette genèse.

21 - Affectivité, dynamisme de la famille

Le concept d'affectivité ne peut se définir et se comprendre qu'en fonction de la famille et de son dynamisme. L'affectivité n'est pas un sentiment inné qui évolue selon les circonstances, à la faveur d'on ne sait quel concours de contingences.

Ce ne peut être comme le voudrait la psychanalyse un antéprédictif. L'affectivité doit être replacée dans la genèse du sujet, dans son historicité.

1 / L'enfant, à la naissance, est immédiatement soumis à un rythme organique, contrôlé par la mère (l'allaitement). Par le rythme, la dialectique besoin-satisfaction-désir lié dès l'étymologie organique et affectif.

2 / Cet organico-affectif est un lieu de passage, une structure de transition et de compromission. Les formes a priori de la corporéité véhiculent l'affectivité étymologique. Le corps acquiert peu à peu son autonomie et le sujet, par cette praxis, tend à développer, à compliquer son organico-affectif.

3 / Cette dynamique conduit le sujet, par diverses étapes, divers moments, à mettre à distance son être

organique, son émotion originelle. La famille est le lieu socio-culturel d'un compromis entre cette émotion et les conduites politiques élaborées.

4 / Ainsi, le corps-sujet, puis le sujet, s'émancipe jusqu'à passer des conduites « naturelles » aux conduites de maturité. L'apprentissage de ces conduites est le moyen d'un savoir. L'affectivité en est le contrat.

5 / La famille, comme structure affective, a permis au sujet d'accéder à la cité. Elle est le lieu de passage de l'émotion sensible aux conditions de possibilités qui permettront l'accession à l'entendement, puis à la raison.

L'affectivité est donc une variable. Elle est le privilège de la mère, qui possède la plus grande praxis avec le sujet. Le père tend à être l'apport de la praxis extérieure, la contrainte, le macro-social.

L'histoire de l'individualité sera l'histoire de la réduction maximale de cette variable, condition d'accession à la raison dialectique.

L'organico-affectif reste le lieu de fixation de l'ontologique. Le choix politique de tout sujet est alors l'acceptation du passage par la structure familiale, puis sa négation ou bien l'incessant va et vient entre les conduites de maturité dans la Cité et les conduites affectives dans la famille (le retour à la mère, la réaction).

La crise affective, qui marque le commencement de l'individualisation, peut être radicale ou variable, jamais résorbée.

22 - Théorie de l'émotion

La première manifestation du sujet est le cri. C'est sa première émotion, l'expression de son angoisse au monde, la venue de son être. Le cri est déjà protestation et revendication. Protestation face à la douleur étymologique et revendication d'un devenir, demande d'une solution, appel à la sociabilité. L'émotion se crée et se nie en même temps. Elle est paradoxale. Son actualisation provoque une autre émotion, l'émotion provoquée par ce paradoxe. L'émotion est passé, futur et présent. Elle définit le moi en premier lieu et restera présente tout au long de la genèse du sujet. Elle sera fixation à chaque stade du devenir du corps (organico-affectif, sensori-moteur, langage). L'émotion étymologique se répète à chaque moment du devenir car chaque moment du devenir marque chaque fois un peu plus l'apparition de la singularité, la structuration du traumatisme originel. L'émotion est scission d'avec la mère – destin du devenir – et impuissance au monde. Mais la genèse du sujet est l'acquisition des conduites de maturité, la progressive réduction de cette impuissance au monde.

Si l'émotion est fixation à chaque stade de la genèse, elle est aussi consécutive de la rencontre du sujet constitué avec le politique.

Le passage du sujet aux conduites de maturité, aux conduites politiques, actualise le savoir du corps. Le sujet, qui possède maintenant la maîtrise de son corps, doit s'intégrer dans le relationnel macro-social, dans

la Cité. Ce passage du sujet au monde des adultes provoque un impact, exaspère la contradiction entre la sexualité constituée et la contrainte des conduites sociales. L'émotion est alors progressive déstructuration de l'acquis, négation du langage. C'est une réaction pour retourner à l'affectivité, une tentative de substituer le corps à la subjectivité, une tentative de remplacer le sujet par le corps dans les rapports intersubjectifs. C'est une fuite dans le passé et une actualisation réactionnaire dans le présent. Mais en même temps, l'émotion est un acte vers le politique, la reconnaissance de sa présence, le savoir de nécessité. Elle est projection en avant. Ainsi, l'émotion se fait continuum du monde utérin au monde politique. Mais la dynamique du sujet, les sollicitations politiques imposent le choix, la décision. Il faut dépasser cette émotion, cet impact qui arrête. Le langage aide à opérer cette catharsis.

Cette stratégie de récupération par le langage, par l'action, peut aussi s'opérer par l'esthétique. C'est la référence aux formes publiques qui sont elles-mêmes références au continuum utérin-politique. Cette stratégie de récupération peut aussi être refusée. C'est la névrose, auto-régulation du sujet qui maîtrise à ce point tous les moments dont il est constitutif, qu'il réussit à les bloquer, à s'en jouer.

La répétition – dans la dynamique, dans le devenir, inévitable – cette répétition de l'émotion, de la déstructuration puis de la récupération, conduit le sujet à l'accoutumance, à surmonter ses affects. Il va

maintenant économiser ses impacts, c'est l'émotivation. L'émotivation est déjà la marque d'un contrôle, la maîtrise par le sujet de son corps et du politique. Le sujet est arrivé alors à conduire son corps dans le monde politique.

Cette théorie de l'émotion dit qu'il n'y a pas d'émotion pure sans causalité sociale. Elle radicalise ce qui passe pour être un privilège irréductible du pathos en un moment spécifique au devenir du corps et du sujet.

23 - La théorie du besoin

La théorie du besoin est assez complexe. Le besoin se détermine selon trois moments, dialectisés entre eux. Ces trois moments sont ceux du sujet, de la Cité et de la production.

I / Genèse du sujet et besoin

L'assouvissement du premier besoin procure le premier plaisir. Le besoin n'a alors que deux moments : le moment du désir et le moment de sa satisfaction. La moindre spatio-temporalité entre le désir et sa satisfaction, moindre spatio-temporalité pourtant inévitable, exaspère le besoin. L'affectivité permettra l'assumption de ce décalage puis autorisera une dialectique du dépassement, notamment par le langage. En effet, l'accession au relationnel collectif passe par une mise à distance des nécessités immédiates.

II / Cité et besoin

Dans ce processus de dépassement, le père est

l'élément dynamique, actif. Il impose un contingentement, une politique de la satisfaction, une hiérarchie des désirs, une détermination objective des besoins. Le besoin n'est plus un acte organico-affectif mais une des composantes du macro-social. Il est devenu consommation. Le sujet a accédé à des conduites de maturité, il a accédé à la Cité. Les besoins sont assumés.

III / Production et besoin

C'est le référent absolu, la déterminante majeure. La dialectique besoin-production est historicité. En un premier temps, au niveau d'une production cellulaire agricole et même agro-forestière, le besoin est satisfait immédiatement. Il y a égalité de la production et des besoins immédiats. Il n'y a pas d'autres besoins que ceux immédiats.

En un deuxième temps et avec l'urbanisation grandissante – même explosive – un décalage se crée entre la satisfaction des besoins immédiats et la production. Le collectif crée de nouveaux besoins, hiérarchisés par rapport à ces besoins immédiats. Les besoins sont médiatisés. Le corporatisme, structure de production urbaine, va permettre ce décalage des besoins, ce hiatus entre le désir et l'objet.

En un troisième temps, nous avons la conséquence historique politique des deux premiers. La consommation s'est stratifiée. Le corporatisme et le commerce ont fait naître une hiérarchie verticale des métiers et des besoins. Le décalage entre l'objet et sa consom-

mation a permis le luxe, c'est-à-dire la valorisation du produit en fonction non de la production mais des potentialités d'achat. Le référent superstructural a remplacé le référent déterminant majeur.

Le besoin et sa satisfaction hiérarchisée par l'histoire de la lutte des classes marquent la distance entre l'organique et la politique.

Surmonter l'organique, c'est surmonter le besoin. Surmonter le besoin, c'est accéder au politique. Mais l'accession au politique est l'accession à une classe sociale dominante.

24 - Qu'est-ce que le cri chez l'enfant ?

I / Son origine

C'est la protestation du corps devant la perturbation de la consommation puis devant toute perturbation du relationnel. Le cri est le signe de la présence du sujet dès la naissance. Il est acte du corps, son expressivité la plus immédiate, la moins culturée. Il dit que la nature est privation de relationnel, aspiration à la sociabilité, désir du corps-sujet, participation aux conduites, appel du rite de l'initiation.

II / Son historique

Mais justement le cri est le moindre relationnel, la seule participation biologique, organique. La genèse du sujet complique le relationnel et le cri s'éloigne de sa justification "naturelle" immédiate. La praxis du ludique qui est apprentissage corporel, accès à la fonction symbolique conduira le sujet à la logique des

propositions. Le cri sera alors réduit à la manifestation la plus mécaniste de l'appareil phonétique. Il sera le signe désubstantialisé, formalisé, creux.

III / Son dépassement

C'est le langage qui permettra son dépassement, qui restituera le cri dans l'ensemble des politiques symboliques.

25 - Les conduites individuelles et macrosociales

Contre la dichotomie individu-société, l'historicité des conduites individuelles montre que le plus intime, le plus subjectif, est détermination socioculturelle. De même le plus macrosocial subit la réduction politique dans le tronc commun du superstructural.

I / Les conduites individuelles

On peut admettre trois stades par lesquels le sujet accède aux conduites de maturité. C'est d'abord le premier stade de la sensation, de l'organico-affectif. Ici, le corps-sujet accède à la première vie. Puis c'est le deuxième stade de la perception, du sensori moteur. Là, le corps-sujet accède aux spatio-temporalités, aux groupes, au ludique. Ainsi a-t-il acquis les conduites "naturelles", c'est-à-dire les premières formes de la corporéité et du relationnel. Puis le sujet devra faire le passage des conduites "naturelles" aux conduites politiques, par l'accession à l'imaginaire. C'est le troisième stade.

Au terme de ce parcours, le sujet doit enfin passer aux conduites politiques, par le langage, l'émotion, la sexualité.

Ainsi est-il montré que la subjectivité a un parcours, une histoire, et que la sociabilité demande la soumission de cette subjectivité à cette histoire.

II / Les conduites macrosociales

Ce parcours historique est surdéterminé par le collectif, la classe. La soumission de la bourgeoisie de robe aux impératifs du politique implique la soumission de l'individu, de la subjectivité et de l'intersubjectivité à ce politique. Alors les conduites sont la subsistance du singulier dans et par la sociabilité. La classe, la bourgeoisie de robe, est la somme des conduites du sujet. Du romanesque au scientifique, la bourgeoisie fait le parcours du sujet de la sensibilité à l'entendement. Cette connexion est le sens de l'histoire, le sens de la subjectivité.

26 - Le mondain, codification du sexe et de la sexualité

Le mondain est codification du sexe et de la sexualité.

I / La sexualité, dernier moment du sujet

Le sujet se produit selon des moments par lesquels le corps, puis la subjectivité, sont progressivement élaborés. L'histoire logique du passage des conduites « naturelles » aux conduites politiques, la dynamique du sujet concrétise une lente mutation de l'organique au politique. Le cycle de mutation est en effet situé entre le macrosocial et le couple, entre le couple et l'enfant, entre l'enfant et les conduites sexuelles. La sexualité ne prend forme en effet qu'après toute la sé-

rie des acquisitions corporelles, après l'actualisation des formes a priori de la corporéité, actualisation qui donne au corps-sujet accès au relationnel familial, à l'intersubjectivité, à la reconnaissance des autres. La sexualité sera en fin de parcours la confrontation des conduites acquises du corps et des conduites politiques. Aussi faut-il bien distinguer deux moments de la sexualité. La sexualité sera d'abord affirmation d'elle-même. C'est la puberté. Puis la sexualité sera niée par la société civile, le politique, le relationnel, codifiée par le non-dit, codifiée e non-dit : ainsi l'organique s'éprouvera comme singularité. Dans l'individu personnalisé, ce sera la confrontation déchirante et fixiste de la sensation étymologique et des conduites politiques apprises. Le sujet rencontre la contradiction de son présent dans son passé.

II / Le sexe, à priori naturel politisé

Les rites d'initiation chez l'enfant ont conduit le sujet au politique. La sexualité est régulée. L'instinct sexuel, le panique, la dynamique d'en bas ont été jugulés, équilibrés, achevés.

Mais l'a priori naturel qu'est le sexe, cette fatalité de la nature, cette distinction va être progressivement élaborée au niveau socio-politique. Les rôles vont se distribuer en fonction de cette élaboration du sexe, de cette culture de l'a priori naturel. C'est la dichotomie virilité/féminité, distinction politique d'une donnée naturelle, opposition substituée à une distinction.

La sexualité politisée est le sexe. Le sexe est la

continuité macro-sociale du devenir du corps-sujet, son aboutissement. Le sexe est la sexualité dans la société civile, dans le mondain.

III / Le mondain

Le mondain est à la fois structure et dynamique.

Comme dynamique, il est code de classe, reconnaissance des sexes dans la sociabilité. La sexualité socio-culturelle qu'est le sexe autorise une logique des signes que l'idéologie va systématiser. La fin du profit, la finalité de l'extorsion de la plus-value est le pouvoir sur le sexe. Le mondain est la réalisation concrète du principe de plaisir par le sexe. La reconnaissance des sexes dans la sociabilité est le dépassement des contradictions de classes, internes. Le mondain est la dynamique qui permet, par le système des signes, de trouver le mode de réconciliation.

L'attraction sexuelles est la solution, au niveau des personnes, des conflits de classes.

C'est le rôle et le destin politique du sexe que de donner l'ensemble des signes qui autorisera par son utilisation, la reconnaissance des subjectivités et non plus des consciences de classes : la genèse du sujet conduit à la personne sexuelles dans le mondain par le politique, le culturel et le macro-social en général.

Mais les conduites mondaines si elles sont codifications du sexe, ne sont pas pour autant des expressions naïves ou éternelles.

Si le mondain est l'aboutissement de classe, la dynamique qui actualise le plaisir et la consommation,

c'est qu'il est production historique, structure.

Comme structure, le mondain, le statut mondain, est autorisé par l'idéologie du signe. Et cette idéologie est l'accumulation culturelle de l'ensemble du champ de production qui en a produit les conditions matérielles des possibilités, le superstructural.

La structure mondaine, comme effet superstructural, est la conséquence stratifiée de trois moments de l'ensemble historique.

D'abord, la première vie mondaine est l'accomplissement de la vocation féodale : la pacification. La fréquentation, le relationnel de Cour autorisé par cette pacification est la vie mondaine. Cette vie est vie autonome, vie d'un groupe qui dicte ses propres lois et ses propres contraintes. C'est la Cour qui est le mondain, le lieu du mondain. Ce mondain est structuré selon la relation suzerain-vassal d'une part. Cette relation est sue, politiquement vécue. Mais ce mondain est aussi structuré selon la relation non-dite, suzerain-vassal-femme. Le mondain trouve sa triangulation structurale. C'est que l'Amour Courtois, la relation des sexes, a pour fondement matérialiste la politique de regroupement des terres. C'est pas le statut mondain de la femme que la féodalité peut opérer ce regroupement, atteindre à la pacification. La première vie mondaine est codification du sexe. La Renaissance apportera le second moment du mondain. La valeur marchande n'est pas valeur de la plus-value, mais valeur mondaine. L'objet vaut pour le modèle mondain qui le permet, vaut pour le signe qu'il autorise.

C'est l'apogée du mondain.

Le troisième grand moment du mondain sera le salon et le libertinage. Là, le prestige mondain de la personne est toute la personne. Le mondain est autonome, équilibré. Le signe signifie sans aucune référence à ce qui l'a produit. Le sexe vaut pour lui-même, pour la séduction qu'il permet, pour le pouvoir qu'il donne. Le mondain est structure.

Le mondain n'est pas tout le relationnel des sexes. La praxis familiale réduit le mondain et la classe exploitée en est totalement frustrée.

27 - Existentiel : organique + biologique + subjectivité

La stratégie de l'idéalisme subjectif est de proposer l'existentiel comme le lieu de la liberté, domaine inviolable. Ainsi, l'obstacle au savoir est la garantie de la libre expression du corps, de l'individualité et de l'intimité. L'existentiel est ce vécu structuré par la personnalité, ce secteur diffus du relationnel et de l'être où l'affectivité peut se développer dans toutes ses figures psychologiques.

Le réalisme radical va réduire cette interprétation et la déterminer en fonction d'une logique du relationnel.

I / Le biologique

Le biologique est à la fois une structure et une dynamique. Comme structure il est individuel ou collectif.

Le biologique individuel, pur, élémentaire, sans activité aucune est le sujet à la naissance. Le biologique sera structure de base. Le premier moment du sujet

sera le passage de ce biologique à l'affectif : l'organico-affectif. Le biologique pur est donc la première substance de l'être, le corps.

Le biologique collectif est le macro-social ou le micro-social, famille ou Cité. C'est aussi une structure de base, ce sur quoi et dans quoi le collectif repose et évolue.

Comme dynamique, le biologique est pulsion étymologique (le panique), continuité de la vie et même débordement.

La dynamique tend à dépasser dès l'origine le biologique en profitant de la continuité garantie par lui pour élaborer des conduites et des structures d'émancipation de contrôle. La continuité naturelle du biologique est aussi la permanence du panique, culturel, présence de l'être élémentaire dans le moindre relation.

La dynamique devra alors profiter de la continuité structurale – l'accession du corps-sujet aux conduites de maturité, la garantie de la sérénité familiale, la succession – en soumettant la nature à la culture. L'histoire du pré-capitalisme est aussi l'histoire de cette soumission. L'équilibre entre l'économique et le biologique mettra longtemps à se faire. Il a pu être rompu positivement – expansion urbaine, poussée démographique – ou négativement – famine, mortalité, disette.

II / L'organique

Le biologique individuel ou collectif se dépasse dans l'organique.

Le premier moment du sujet sera le passage du biologique à l'affectivité, à l'organico-affectif. Le corps apparaît au monde dans sa singularité. Il est déjà première acceptation du relationnel, soumission aux stimuli extérieurs. Les formes a priori de la corporéité, dans le principe, sont constitutives de l'organico-affectif. Elles sont la conséquence de cette dualité, de cette complémentarité. Et en elles-mêmes elles sont aussi, et déjà dépassement de l'organique, dynamique vers d'autres moments.

Le relationnel ainsi établi conduira par diverses étapes au politique, acceptation par la subjectivité d'une participation à l'objectivité des rapports macro-sociaux. Le politique est constitutif de l'organique, aboutissement du devenir-sujet.

III / La subjectivité

Les rapports les plus immédiats, les plus intimes, les plus secrets ne sont que la conséquence d'un processus d'échange qui prend sa source dans les pulsions biologiques et l'organico-affectif. L'intersubjectivité est faite de culture. Partant la culture est phénomène du relationnel. Ainsi, la bourgeoisie de robe opérera au niveau macro-social, d'une classe, le passage de l'organique au politique. Par l'attitude réflexive elle intégrera tous nouveaux matériaux et événements et auto-régulera la classe. Ces deux réductions sont appréhensions de l'organique et du biologique et leur structuration. La bourgeoisie de robe ne fait que reprendre, dans un lent processus de psychologisation,

le relationnel macro-social, l'échange inter-groupes. La culture est alors l'ensemble d'acquisitions qui permettent à l'individu d'assumer la structure dont il est élément et conséquence.

Le romanesque dira toutes les figures de l'existentiel en fonction de son parcours et de son élaboration. Mais alors l'intersubjectivité est la pratique de l'existence qui cache l'idéologie. Dans le procès de production, c'est la production de l'infrastructural qui produit les biens qui autorisent une économie de marchés qui concrétisent les rapports de classes.

Ces rapports de classes sont la grille interprétative de l'existentiel, à deux niveaux.

Elle autorise, par un effet superfétatoire, le lieu d'une liberté incontrôlable. Elle permet l'émotion, permanence du panique comme retour à l'organique ou esthétisation, c'est-à-dire fabrication abusive d'une forme de consommation.

L'existentiel, comme consécutif au procès historique, est irréductible. Seule, l'interprétation idéologique de l'idéalisme peut être dénoncée.

28 - L'intersubjectivité est la pratique existentielle de l'institutionnel

Le réalisme radical permet de retrouver toutes les déterminations de ce qui peut paraître le plus indéterminé, le plus loin de la connaissance.

I / L'infrastructural institutionnel

L'infrastructural est à trois niveaux. Il est d'abord

l'infrastructural premier, le monde du travail et de la production. Il est ensuite le monde de la distribution des biens produits, l'infrastructural du marché.

La médiation de ces deux infrastructures entre elles et la médiation de ces deux infrastructures avec la classe qui consomme, suppose un appareil médiateur. Cet appareil médiateur est l'Etat, et toute autre médiation que l'Etat autorisera : école, famille, église...

Cet appareil institutionnel, en tant qu'infrastructure n'est pas l'institutionnel en tant que tel, mais son véhicule, ses conditions (matérielles ?).

Il manque tout le bas de la p. 54

Les sujets ont la possibilité de cultiver cet apport nouveau. La fréquentation des anciens adversaires, dans le même infrastructural advenu, autorise l'échange et l'invention progressive des conduites. C'est la culture du sujet qui rencontre l'institutionnel, l'autre dans le même et qu'il doit maintenant reconnaître, admettre et entendre.

C'est l'intersubjectivité.

II / La pratique existentielle

L'intersubjectivité est l'effet dans le relationnel de l'implantation de l'infrastructure institutionnelle, de l'institutionnalisation.

Cette intersubjectivité va se codifier, s'homogénéiser jusqu'à permettre l'apparition d'un système complet. Ce sera le système des signes. L'intersubjectivité est la pratique existentielle de l'institutionnel. Cette pratique est maniement des signes de la réconcilia-

tion, partant manquement des signes de classe, des signes de la surdétermination.

L'institutionnel peut alors se redistribuer dans l'existentiel par la pratique de classe. Le signe revient de et par l'institutionnel. C'est une codification par la classe dominante de toute l'existentiel. L'ordre de l'institutionnel se substitue par le système des signes, à l'ordre du travail, l'ordre de la production. L'institutionnel se redistribue en évènementiel. Le système des signes intègre ainsi l'existentiel. Ainsi, la pratique existentielle a-t-elle une origine et un parcours. Mais l'institutionnel comme intégration a pourtant sa limite. Son pouvoir, dans l'ensemble pré-capitaliste, ne pourra dépasser la distorsion grandissante opérée par la montée de bourgeoisie. La sentimentalité sera la marque de cette limite. La pratique existentielle se fera douloureuse, malheureuse ou nostalgique.

Une nouvelle intersubjectivité devra naître comme pratique existentielle d'une nouvelle institutionnalisation.

29 - Subconscient, inconscient, conscience

Subconscient, inconscient, conscience sont des places fortes de la métaphysiques, de la philosophie, de la psychanalyse et du structuralisme. Le réalisme reprend leur définition et radicalise leur contenu.

Nous allons d'abord dire comment on peut distinguer deux inconscients, puis nous verrons comment la genèse du sujet est élaboration, acquisition et praxis du subconscient, de la conscience et de l'inconscient.

I / Les deux inconscients

Il y a deux inconscients : l'inconscient de la pensée sauvage et celui de la pensée historique.

L'inconscient du primitif est un inconscient simple, constitutif du moindre relationnel, du moindre écart historique. Il est immanent à l'entendement, comme le dit le structuralisme, mais parce qu'il y a moindre écart historique. La moindre distance entre l'inconscient et l'entendement est moindre structuration. L'un et l'autre ont en commun le plus pauvre. C'est parce que la pensée primitive est arrêt ou absence d'histoire que l'inconscient s'organise sur le seul équipement phénoménologique. En effet, la double articulation du langage, signifiant-signifié, autorise une histoire lorsque le signifiant est élaboré par l'économique, le politique, le relationnel. La distance entre le signifiant et le signifié est la distance histoire. La pensée sauvage ne manie – comme le dit bien la phonologie structuraliste – que l'appareil physiologique, la moindre technicité du corps adulte. Le langage confond nature et entendement car l'entendement n'a jamais pu s'en éloigner, s'en détacher. L'inconscient du sujet historique est tout autre, et il est difficile de le confondre, comme le voudrait le structuralisme.

L'inconscient autorisé par un champ de production historique est un devenu élaboré, accumulation du savoir. Cet inconscient est comme négatif de l'inconscient primitif, son dépassement, son éloignement. Cet inconscient est la conséquence non-dite et non-sue de l'arrachement de l'être à son étymologie, la

conséquence du passage d'une économie inexistante à une économie pré-capitaliste. Puis cet inconscient se charge de tout le parcours macro-social et individuel. Comme fin, il est l'inconscient collectif, la commune acceptation de classe de l'oubli du référent infrastructural, son oubli nécessaire dans la dynamique mais exploité dans la structure par la bourgeoisie.

Aussi remplacerons-nous inconscient par négatif. Le négatif est le non-conscient, un acte politique. « L'inconscient est le négatif selon les rapports de classe. »

L'inconscient historique est donc constitutif du plus grand relationnel possible, de sa plus grande structuration établie. Le sens de l'inconscient vient de ce relationnel, de son élaboration.

II / Le subconscient et l'inconscient du corps-sujet

La genèse du sujet explique comment le corps-sujet accède au politique et au relationnel. Ce qui peut paraître comme le plus naturel, ce par quoi le sujet universel se constitue, le trait commun au primitif et pré-capitaliste, le corps est aussi culture.

La dualité conscience-subconscient renvoie à deux moments historiques du développement du corps. La relation subconscient-conscience est dialectique. Elle se distribue selon deux grands moments.

Dans un premier moment, on peut admettre trois stades. Au premier stade, de l'organico-affectif, le désir est dynamique, première conscience qui tient réveillé le bébé. La satisfaction du désir est sommeil, premier subconscient.

Au deuxième stade, du sensori-moteur, le corps est geste, présence au monde par la praxis des mouvements. Cette présence est la conscience, dépassement du premier stade qui devient subconscient.

Au troisième stade, de la perception et de la sensation formalisées, les deux autres stades sont dépassés, rejetés dans le subconscient. Le corps-sujet a atteint à un degré de conscience supérieur. Ainsi s'achève ce premier moment. Mais il sera totalement dépassé lui-même par le deuxième moment qui est celui du passage aux conduites politiques, le corps étant constitué. Le corps sait maintenant les conduites « naturelles ». il va apprendre les conduites politiques. Cette première rencontre avec le politique suppose que tout le passé du corps, passé non-historique, soit homogénéisé. C'est le premier subconscient. Ce premier subconscient est opération de négation du politique, son refus par la somme qu'est le corps. C'est la sexualité, et dans la sexualité, ce moment où tout le subconscient se fait acte, la sensualité. Le deuxième moment de la sexualité sera au contraire la subordination de cette sexualité première, de cette sensualité, par le politique. Le subconscient devient non-dit.

Le sujet peut passer à l'acquisition de la conscience du politique qui le conduira à la conscience politique, la raison dialectique.

30 - Le politique du relationnel

Le politique et le relationnel sont dans une étroite connexion. L'un renvoie à l'autre et l'histoire de l'un

est l'histoire de l'autre.

Nous voulons montrer ici que le relationnel en tant que tel donne naissance puis accès au politique.

I / La double origine du relationnel

Le relationnel est constitutif d'un moment de la production économique. Il n'est pas la spontanéité des individualités face à elles-mêmes, dans le secteur de l'universalité de la communication. Le relationnel n'est pas non plus une expressivité abstraite, un échange impalpable. Il est constitutif d'un moment du corps. Et ces deux relationnels sont dans une continuité génétique, historique, structurale.

a) C'est d'abord la constitution des cellules originales productives de l'ensemble historique. Ces cellules de production autorisent la consommation des biens de première nécessité. Cette consommation donne les conditions matérielles de possibilités d'un détachement – certes momentané et privilégié – de l'immédiateté. C'est cette économie qui permet le premier relationnel. L'échange de marchandise, la rencontre nécessaire à cet échange, objective ce relationnel, le concrétise.

La monnaie est déjà une personnalisation des échanges, une objectivation de plus. Elle est un micro-relationnel qui matérialise et aliène le particulier dans l'universel, le premier détachement individualiste dans l'organisation élargie.

Ce rapport entre personnes, renforcé par la monnaie, est rapport entre personnes possédantes. La

monnaie est monnaie de possédants, culture du relationnel déjà, mais culture privilégiée. C'est la hiérarchie économique, déjà, qui crée le relationnel. La fréquentation n'est que la figure circonstancielle de l'objectivité du relationnel.

Ce premier relationnel n'a été rendu possible que par le degré de la production économique. Il est le qualitatif du quantitatif, même si plus tard il dépassera sa première origine.

b) C'est d'abord aussi la présence organique, biologique, existentielle, du corps.

Le corps est progressivement constitué en relationnel. Simple organique, il va être initié par le relationnel familial. C'est par le corps, grâce au corps, dans l'exploitation, l'actualisation de ses potentialités, une logique qui a pour but de lui faire dépasser ses fixations ontologiques. Le relationnel s'acquiert, au même titre qu'une technique. La logique du relationnel à ce niveau se distribue selon les trois composantes, les trois formes a priori de la corporéité, le spatio-temporel, les groupes et le ludique. C'est lorsque le corps-sujet aura assimilé cette culture qu'il accèdera à la dernière opération technologique qui consacrera son accession au relationnel : la fonction symbolique, le langage. Le relationnel est constitutif du corps-sujet. Le sujet est d'abord présence au monde par son corps, et son corps est l'ensemble complet, le sujet lui-même, qui devra accéder par le relationnel originel en relationnel plus élaboré. Le relationnel de la corporéité est un relationnel silencieux mais cultivé, c'est une

relation du corps étymologique avec le corps familial.

II / Continuité des conduites individuelles et des conduites macro-sociales

Cette double origine du relationnel, double ontologie, suppose la continuité des conduites individuelles et des conduites macro-sociales.

En effet, le relationnel auquel accède le corps-sujet et le relationnel rendu possible par le degré de production économique se rejoignent. Leur lieu commun est à la fois sociologique – la famille – et logique – le procès d’accession est conforme dans les deux cas.

La continuité est historique et logique. Le corps-sujet apprend du relationnel ce que l’économique a constitué. Et l’économique a constitué le relationnel grâce et par le corps – production des moyens de production – et grâce et par les conduites universelles acquises. La famille est la cellule de production économique et relationnel. Elle permet, autorise et forme les conduites de travail et les conduites de communication.

III / La loi d’intégration par le politique

Culture corporelle ou culture économique, le relationnel va dépasser sa double origine. Au niveau macro-social comme au niveau individuel, le relationnel va s’étendre, se formaliser, s’institutionnaliser. Le relationnel va devenir sémiologie.

a) Au niveau macro-social, le relationnel va progressivement constituer ses propres déterminations, atteindre au superstructural autonome. Les classes constituées par l’économique élaborent leur propre

relationnel, intersubjectivité de groupes. Les classes vont devenir le relationnel en tant que tel, institutionnalisé par le juridique, l'administratif et le financier. Le relationnel des cellules originelles productives, qui était relationnel de l'immédiateté devient relationnel de la médiation. Comment ce progrès est-il possible ? C'est que le relationnel comme embryon de superstructure, tel que nous l'avons vu, produit directement par l'économie, a pour corollaire un autre relationnel, celui-là de l'héritage d'une économie précédente. Ce relationnel est le relationnel du vassal et du suzerain. Le contrôle de la production étymologique le suppose.

Le relationnel vassal-suzerain vaut parce qu'il est en fait une partie de la séquence suzerain-vassal-vilain. C'est-à-dire que le suzerain va politiser, institutionnaliser, par l'Etat, l'économie mise en place par le vilain et la vassal. Il va profiter du relationnel horizontal – relationnel de l'échange – et du relationnel vertical – relationnel du contrôle. Ainsi va se constituer le politique, constitutif des cellules originelles de production. Ainsi la structure féodale sera la conquête par le mode de production de son pouvoir politique.

Le politique du relationnel, au niveau macro-social, est constitué. Le politique devient un pouvoir du monde. Le politique arrive comme moment de l'autonomie superstructurale du relationnel. Le politique a progressivement intégré l'étymologie, la production organique et ses effets.

b) Au niveau individuel, le sens va aussi du rela-

tionnel simple, forme de corporéité, organique, au relationnel universel, politisé.

Le relationnel des enfants est passage du sujet au politique. L'initiation du corps humain est initiation au corps social. Il y a trois grandes périodes de la génétique totale : l'ontologie, le savoir et le politique. L'accession au politique se fait par le savoir, par une culture de l'ontologie. La genèse du sujet est l'histoire logique de l'intégration progressive de la subjectivité dans le politique. Le sens de la croissance va de l'organique au politique par l'affectivité familiale. C'est la progressive réduction de cet organique par le politique. C'est la loi d'intégration par le politique. Le politique permet au sujet de se libérer de l'organique, il est accession à la liberté, dépassement des fixations sensibles. Le champ du relationnel impose au sujet le politique. L'affrontement politique est inéluctable. Il est affrontement avec les autres. L'acquisition des conduites politiques suppose déjà l'acceptation de l'ordre politique.

Au niveau macro-social comme au niveau individuel, le relationnel a autorisé la progressive intégration par le politique. Le superstructural légalise cette intégration et ordonne ainsi le système de tous les échanges. Les classes sont constituées. Le politique du relationnel est advenu. Le politique et l'économie étaient immanents. Le relationnel a rendu nécessaire un décalage entre la force productive et les rapports de production. Une relation causale a surgi. L'histoire est apparue.

Son sens et son aboutissement est le pouvoir politique par sa présence constitutive dans le relationnel. Le politique est le contrôle du relationnel et sa condition de possibilité.

31 - Rousseau

Rousseau se place au moment où tout le superstructural du champ de production pré-capitaliste est constitué. Il ordonne toute cette antériorité macro-sociale. « Son champ de conscience est axiomatique et axiologie » de ce superstructural.

Le champ de production a permis une structuration progressive qui est maintenant à maturité. Le synchronique et le diachronique renvoient l'un à l'autre. C'est un ordre selon la production qui se pose comme diffus, non comme doctrine ou théorie, c'est-à-dire méthodologiquement restitué, comme ce sera le cas chez Hegel et Marx. C'est le caractère diffus de cet ordre qui autorise une immanence de l'existant à l'histoire. L'ordre de la nécessité est vécu comme tel, la logique peut se dire, le sérieux peut s'exprimer. C'est la fin du superstructural d'un champ de production.

Tout le parcours phénoménologique, puisque abouti, peut maintenant révéler sa logique et dévoiler son avenir et son sens. Ce moment épistémologique capital permet au petit clerc, au déclassé, à Rousseau, de vivre le sens et la somme du dépassé pré-capitaliste. La conscience sérieuse, politique du petit bourgeois est constituée.

La prise de conscience peut donc être totale, complète, définitive. Le petit clerc achève la culture, parce que la culture du champ pré-capitaliste est achevée. Le champ de production peut être dit.

Ainsi peut s'effectuer le passage de la substance au sujet, au sujet individuel.

Le double volontarisme de Rousseau sera une double action.

Cette action autorise une confrontation personnelle, vive, au mondain et au mythe, et l'avènement, idéaliste, d'une volonté générale.

L'idéologie chrétienne, la production rurale et le système de parenté, tout cet ensemble historique est pris dans un champ de conscience politique. Puisque le mythe était la première culture, ce sera un long processus de psychologisation qui reconstituera le parcours de ce mythe à la volonté générale. Ce long parcours, cette longue culture du dépassé débouche sur un renoncement à la sensibilité, au constitué de ce champ de production. C'est l'avènement de l'entendement. Cet avènement est marqué par deux déterminations. C'est d'abord le refus de l'esthétique, de l'esthétisme. Ces trafics de symboles n'ont pas de place dans la cité. La conscience est révolutionnaire.

Mais si cette conscience est révolutionnaire, l'action pratique ne peut être atteinte. C'est la deuxième détermination. Si toute « la thématique n'est plus que politique », l'idéalisme objectif ne peut atteindre la raison concrète.

Avec Rousseau, la conscience morale est une pra-

tique culturelle. La dynamique du savoir conduit à affronter la réalité sociale. Le naturalisme, le mondain, la psychologisation sont dépassés. L'idéalisme objectif, comme synthèse majeure du christianisme et du paganisme, accède à la conscience culturelle révolutionnaire. Si la démarche reste idéaliste, la conversion au Contrat Social est pleinement acceptée. La dialectique de la sentimentalité assure le passage de l'existential au politique. Le parcours du mythe au sujet de la connaissance s'est donc effectué dans l'entre-deux praxis. La fin du pré-capitalisme et le commencement du capitalisme ont laissé une période où l'idéalisme était nécessaire. La situation révolutionnaire, dont Rousseau est la prise de conscience, assure le passage de l'entendement au matérialisme dialectique. Le matérialisme dialectique n'aura plus qu'à proposer la théorie du champ de production capitaliste, la conscience intellectuelle et politique s'étant constituée grâce à Rousseau.

La révolution à cet avènement de la révolution culturelle sera le système de Kant, hypostasiant les asymptotes de Rousseau. Le sujet transcendantal se coupera de tout événement, de tout référentiel historique et l'expérience subjectiviste sera théorifiée. Le Noumène dépolitisera le sujet. L'idéalisme subjectif pourra s'implanter dans le nouveau champ historique.

PROBLÉMATIQUE

Une problématique est l'approche des questions par des procédés scientifiques.

La problématique de "L'Être et le Code" est sur trois plans.

Elle intente un procès polémique à l'actualité culturelle.

Elle radicalise les conséquences de la polémique.

Elle propose une épistémologie.

PLAN DE LA PROBLÉMATIQUE

I / LE PROCÈS POLÉMIQUE A L'ACTUALITÉ CULTURELLE : LA CRITIQUE DU NÉOKAN- TISME

1 - De Kant à Husserl : le modèle de l'épistémologie bourgeoise

1.1 - L'infléchissement

1.2 - Les techniques opérationnelles

1.3 - L'idéalisme subjectif, science du parcellaire

2 - Critique de quelques sciences néo-kantiennes

2.1 - *La psychanalyse : de Freud à Lacan*

2.2 - *Le freudo-marxisme : de Marcuse à Deleuze*

2.3 - *Le structuralisme : de Levi-Strauss à Foucault*

2.4 - *Le structuralisme marxiste : Althusser*

2.5 - *Les autres sciences néo-kantiennes*

II / L'AXIOMATISATION DES ACQUIS ÉPISTÉMOLOGIQUES : LE CONTRE-MODÈLE DU NÉO-KANTISME

1 - La triple critique du néo-kantisme

2 - Le contre-modèle

2.1 - *Le renversement*

2.2 - *La coupure radicale*

2.3 - *Le contre-modèle*

III / L'ÉPISTÉMOLOGIE DU CODE : LA NÉGA-TION DE L'ÊTRE PAR LE PROCÈS DE PRO-DUCTION.

1 - La méthode historique

2 - Le modèle d'ensemble historique

2.1 - *L'armature logico-formelle*

2.2 - *L'identification syntaxe-sémantique au matérialisme dialectique-matérialisme historique*

2.3 - *Le transfert dans l'histoire*

2.4 - *Le transfert dans l'économico-historique*

2.5 - *Le système des médiations*

3 - L'épistémologie du code

I / LE PROCÈS POLÉMIQUE À L'ACTUALITÉ CULTURELLE : LA CRITIQUE DU NÉOKANTISME

1 - De Kant à Husserl :

le modèle de l'épistémologie bourgeoise

Le procès polémique intenté à l'actualité culturelle s'ouvre sur le cas de Husserl. Pourquoi Husserl ? C'est qu'il fonde toute l'épistémologie bourgeoise actuelle, le néo-kantisme.

1.1 - L'infléchissement

Husserl, comme néokantien, reprend Kant et l'infléchit tendancieusement.

Kant, en regard de la connaissance empirique qui le précédait, est révolutionnaire. La Critique de la Raison pure est l'avènement du sujet transcendantal dans l'épistémologie bourgeoise, elle est l'avènement de l'épistémologie bourgeoise. Placé dans le champ de l'expérience possible, le sujet peut atteindre au savoir du phénomène grâce à l'action conjuguée des formes a priori de la sensibilité, de l'entendement, et aux catégories de la raison. Hors de ce champ, l'intuition sensible ne peut atteindre la Chose en Soi, le Noumène. Le sujet transcendantal est inconnaissable, ne peut être connu. Husserl reprendra ce résultat et affirmera que le sujet transcendantal peut être objet du connaître. Ce coup de force peut paraître au contraire un dynamisme du savoir. L'épistémologie moderne s'y trompera.

Déjà Kant avait été poussé, entre la première et la

seconde édition de la Critique de la Raison Pure, à radicaliser sa position. Il ira même jusqu'à écrire la fameuse note qui rappelle que le sujet transcendantal ne peut être connu car il n'existe pas d'intuition intellectuelle. Pour Kant, l'inviolabilité du Noumène est une garantie épistémologique. Car cette garantie est la certitude d'un continuum entre le savoir et l'existence, entre le réalisme empirique et l'idéalisme transcendantal.

Husserl mettra au point des techniques qui lui permettront d'opérer un hiatus.

1.2 - Les techniques opérationnelles

C'est selon quatre techniques que Husserl infléchira le réalisme kantien.

Il affirmera d'abord l'existence formelle du savoir, cet avoir du sujet qui par l'époché a pu être mis à l'abri du sensible. C'est le formalisme.

Il identifiera l'existence du savoir et le savoir de cet existant. La pensée renvoie au pensant et inversement. Le formalisme se creuse. C'est la tautologie. Mais le sujet transcendantal peut avoir une saisie immédiate de l'objet empirique, dans le concret. C'est sa liaison au monde, sa présence. La méthodologie empirique s'actualise.

Enfin, ce sensible, s'il est atteint, est totale privation d'intellect, pure spontanéité qui renvoie à elle-même, vécu diffus. Le sens du réel vient d'une transcendance, qui est le sujet lui-même.

C'est la donation de sens par l'antéprédicatif.

Telles sont les quatre techniques opérationnelles qui permettent à Husserl d'établir un hiatus entre le savoir et l'existence. Ces techniques sont autant de reprises tendancieuses du kantisme. Ainsi, le formalisme oublie que chez Kant tout le savoir est scientifique, rationnel, se recueille donc dans le champ du sensible. Un concept sans intuition est vide.

Ainsi, la tautologie oublie que le sujet transcendantal fonde son existence, les conditions de possibilité de sa présence au monde, sur l'expérience sensible. La pensée renvoyant à elle-même ne permet aucun savoir, aucune réalité concrète.

Ainsi, la méthodologie empirique oublie que la saisie du savoir, l'intuition, est sensible. De plus, cette sensibilité ne saurait se guider elle-même. Des intuitions sans concept sont aveugles. Enfin, la donation de sens par l'antéprédicatif oublie que Kant établit une distinction redoutable entre le sujet transcendant et le sujet transcendantal. Le sujet transcendant perd le sens du réel, voudrait réaliser un coup de force et détourner les intuitions sensibles vers le Noumène. Ce danger, dit Kant, est perpétuel, et l'entendement et la raison se doivent de surveiller cette illusion naturelle qui menace constamment.

Mais, pourrait-on dire, le néokantisme – qui est une mutilation du kantisme – est le résultat d'un dynamisme de la raison. Kant empêchait le progrès de la connaissance et Husserl ne fait que lui donner son aboutissement.

Les quatre opérations réalisées permettent déjà de

douter. Mais la science fondée sur ces quatre opérations achève de convaincre.

1.3 - L'idéalisme subjectif, science du parcellaire

Ainsi apparaît l'idéalisme subjectif, transformation abusive du corpus kantien. Cette opération réactionnaire va fonder l'épistémologie bourgeoise actuelle et lui donner ses conditions de possibilités. Puisque maintenant le savoir pourra s'acquérir hors de la réalité, hors de l'existence, la science peut être exercée.

Mais l'épistémologie idéaliste ne se pose jamais comme telle. Elle ne pose jamais sa propre cohérence, elle ne propose jamais son modèle. Le modèle de l'épistémologie idéaliste doit être reconstruit. Partant, ce modèle reconstruit le non-dit de l'anthropologie bourgeoise. L'anthropologie bourgeoise ne dit pas son opération, la démarche abusive qui l'a fait naître et qu'elle fait naître.

La méthodologie empirique imposera une attaque tronquée, sectorielle, de la réalité. Le néokantisme, puisque empirisme intuitif, veut une science du parcellaire, un découpage restreint du réel. Ainsi la méthode employée et les résultats obtenus peuvent être hypostasiés.

2 - Critique de quelques sciences néo-kantiennes

La critique sera constructive. Elle dira le non-dit de l'idéologie, mais elle retiendra l'acquis épistémologique.

2.1 - La psychanalyse : de Freud à Lacan

Qu'est-ce que la psychanalyse ? Elle est émancipation, régulation et histoire du sujet.

Comme émancipation, elle est au service du fils. Elle permet de situer le relationnel avec le père. Elle permet de liquider le péché. De ce point de vue, elle est désaliénation. La psychanalyse se justifie à ce niveau. Elle répond à la question : comment vivre sans religion et sans morale ?

Comme régulation, elle est au service du père. Elle permet de normaliser la consommation, de réguler et de régulariser. La psychanalyse se justifie encore à ce niveau. Elle répond à la question : comment équilibrer la consommation ?

Comme histoire du sujet, elle a été une révolution épistémologique. Le sujet est connu et reconnu dans son historicité. Les rapports avec la mère, le père, la praxis qu'est le jeu, la sexualité, autant de mérites à lui reconnaître.

Quel est le non-dit de la psychanalyse ?

La psychanalyse est d'abord le contrepoint du marxisme. Marx donne au prolétariat la raison dialectique, il propose au producteur la révolution.

Freud offre la régulation de la consommation à ceux qui consomment. La psychanalyse arrive au moment historique où la bourgeoisie nouvelle veut se couper de la vieille bourgeoisie et du prolétariat. Elle permet cette coupure. Elle est émancipatrice. Elle fournit le contenu de l'idéologie du parasitisme. Elle est politiquement aliénée. Si elle désaliène du péché, de l'ancienne bourgeoisie religieuse, elle autorise la

consommation sexuelle, fait de classe.

La psychanalyse fonde une historicité parcellaire du sujet. Elle hypostasie un moment du sujet : l'organico-affectif. Elle voudrait renverser la relation dialectique et donne le sens par l'antéprédicatif. Ainsi, elle explique le comportement politique des adultes par les fixations organico-affectives. Mais ces fixations ne sont que l'actualisation par le sujet du relationnel des parents. Les comportements adultes expliquent les fixations. Et ces fixations sont de plus anté-sexuelles et non issues de la sexualité. Le moment de la sexualité, derniers moments du sujet, n'autorise que les ultimes fixations, non les premières. Le corps-sujet, dans le champ de l'organico-affectif, a déjà acquis des conduites fondamentales qui sont constitutives du relationnel des parents. Le corps se cultive pour que le sujet en surgisse. La psychanalyse truque le moment de l'Œdipe et l'exploite politiquement. L'Œdipe n'est en effet qu'un accident du politique. Dans le champ de l'organico-affectif, la dialectique désir-satisfaction est perturbée par le père, certes. Mais c'est que le père impose le contingentement de la consommation. Il impose la dynamique du relationnel, le progrès dans le concurrentiel. L'Œdipe est un simple événement du devenir du sujet, un accident nécessaire de sa genèse. L'exploitation exorbitée de l'Œdipe par la psychanalyse est un abus politique. Il marque le mépris du sérieux réclamé par le père, il est l'arme qui éternise – après l'avoir inventée – le conflit des générations. Le refoulement est dans la logique du rela-

tionnel, condition du progrès, non son arrêt.

Quel est l'acquis épistémologique ?

Positif, il est l'avènement d'une étude du sujet. Négatif, il dit que la psychanalyse est régulation de la situation de classe, régulation du sujet de classe et non du sujet universel. La psychanalyse ignore la référence : la praxis. Elle est un modèle qui permet et réhabilite cette occultation.

La coupure radicale avec la psychanalyse se fait sur le problème de l'Œdipe.

2.2 - Le freudo-marxisme : de Marcuse à Deleuze

Qu'est-ce que le freudo-marxisme ? En réaction à la critique de la psychanalyse précédemment faite, un certain courant de la culture actuelle cherche à récupérer, par un biais, la psychanalyse.

Le freudo-marxisme reconnaît lui aussi l'historicité du sujet.

Le freudo-marxisme propose la radicalisation du savoir psychanalytique. Il demande la référence à la praxis, rappelle la société de classes.

Le freudo-marxisme combat l'abus politique de la psychanalyse. Il propose un anti-Œdipe, consécutif d'une critique du formalisme de la démarche psychanalytique. Il s'attaque à la commercialisation de ce savoir, qui n'est qu'un effet rendu possible par l'abus politique. Il demande une démocratisation de cette science, une psychanalyse de toute la société, de toutes les classes.

Quel est le non-dit du freudo-marxisme ?

Le freudo-marxisme est le contrepoint de la psychanalyse qui est elle-même contrepoint du marxisme. Mais le rapport est loin d'être dialectique. La relation négation du négatif n'est pas mécanisable. Le freudo-marxisme est réactionnaire. Il va moins loin que la psychanalyse en restaurant par ailleurs des erreurs que la psychanalyse – dont il veut être la réaction – avait dénoncé.

Le freudo-marxisme suppose en effet un sujet universel. Il parle de la lutte des classes, mais croit que tous les individus des classes participent d'une homogène détermination.

Le freudo-marxisme repose absolument sur la notion de société de consommation. Or, la relation production-consommation telle que le marxisme la révèle conduit nécessairement à admettre une classe de producteurs et une classe de consommateurs. La société de consommation n'existe pas, elle est pure construction idéologique.

Quel est l'acquis épistémologique ?

Il est essentiellement négatif. Il indique la collusion entre la psychanalyse et une certaine gauche intellectuelle. Il est le constat d'un appauvrissement du marxisme qui obtient audience pour l'intelligentsia à cette seule condition de collaboration. Il dit que le freudo-marxisme est une imposture. La coupure radicale se fait sur la notion de société de consommation.

2.3 - Le structuralisme : de Levi-Strauss à Foucault

Qu'est-ce que le structuralisme ?

Le structuralisme est l'étude des sociétés archaïques. Il assume la découverte de structures sociales inconnues. L'anthropologie structuraliste accueille les sociétés primitives et cherche à déterminer leur fonctionnement et leur apparition.

Le structuralisme exploite pour ce faire un certain nombre de disciplines comme la logique, la linguistique, l'ethnologie, la musicologie. Il veut conduire sur un terrain privilégié des disciplines scientifiques.

Le structuralisme suppose que tout le relationnel des sociétés primitives est un relationnel familial. Aussi il construira un système de la parenté susceptible de redonner l'ensemble des relations des membres d'une société.

Quel est le non-dit du structuralisme ?

Le structuralisme répond à une découverte épiphénoménale du grand commerce mondial et de l'expansion des pays industrialisés. Les sociétés primitives sont une des conséquences du dynamisme du capitalisme, une de ses découvertes. Le structuralisme résout donc un problème de la bourgeoisie expansionniste. Il est un humanisme. Le structuralisme confond les structures du capitalisme et les structures primitives. Il admet que l'inconscient du primitif est le même inconscient de l'homme historique. Le primitif est entendement privé d'histoire. On ne peut confondre son inconscient non élaboré avec l'inconscient du bourgeois, résultat d'un devenir culturel. L'inconscient du primitif est l'inconscient le moins

éloigné de la nature étymologique. L'inconscient du structuraliste est l'inconscient le plus élaboré, le plus éloigné de son origine.

Le structuralisme ne tente pas l'étude anthropologique des sociétés pré-capitalistes et capitalistes. Il est un appareil formel destiné à l'étude exclusive des sociétés archaïques. C'est que le structuralisme, en reposant sur la linguistique, suppose que l'inconscient et l'entendement sont immanents. Si cela est en effet, c'est que tout le relationnel possible est système phonétique, comme moindre distance entre le signifiant et le signifié. Quel est l'acquis épistémologique ?

Positif, il élabore la notion de structure. Il permet d'admettre une détermination réelle qui soit à la fois effet et cause, origine et fin. La structure est alors un champ homogène d'activité dans lequel un certain nombre d'individus et d'évènements s'actualisent.

Positif encore, il propose un essai de pluridisciplinarité, même si cet essai a des cohérences défailtantes.

Négatif, il oublie qu'une structure, comme champ homogène d'activité, est définie avant tout par son mode de production et non par ses superstructures qui ne sont qu'un effet.

Négatif, il habilite la dérive anthropologique du savoir. Le structuralisme, aboutissement de la culture capitaliste, préfère faire les structures qui l'ont produit. Il est une occultation.

Négatif encore et enfin, il impose la saisie historique de la relation nature-culture. Le devenir du sujet devra être nécessairement reposé en référence au

champ de production homogène dont il est l'aboutissement devenir.

2.4 - Le structuralisme marxiste : Althusser

Qu'est-ce que le structuralisme marxiste ?

En réponse à la critique faite au structuralisme, le structuralisme marxiste veut redonner au structuralisme des lettres de noblesse. Le structuralisme marxiste reprend la distinction matérialisme dialectique – matérialisme historique. Il cherche à retrouver, ce faisant, l'appareil opératoire du marxisme. Il admet la dualité infrastructure et superstructure. Le structuralisme marxiste s'appuie sur l'acquis intuitif : l'idéologie et la praxis sont immanentes. Il radicalise en ce sens la recherche anthropologique.

Le structuralisme marxiste ramène le champ de recherche dans le cadre des pays capitalistes. Il voudrait appliquer ces concepts à leur définition nouvelle dans un secteur nouveau pour le structuralisme : le secteur de son origine.

Quel est le non-dit du structuralisme marxiste ?

Il est une réaction à la critique portée contre le structuralisme et une tentative de récupération de celui-ci par l'alibi marxiste, pseudo-marxiste.

Le structuralisme marxiste définit la structure comme permanence fixiste. Il est un interdit de l'histoire, un refus a priori du devenir. S'il reprend la distinction matérialisme dialectique – matérialisme historique, c'est comme une dualité, une dichotomie. Au niveau du matérialisme historique, la convention est

simpliste, naïviste. Elle admet un rapport d'expression immédiate de l'infra et du superstructural. Le manque de matériaux historiques – incontestable – cautionne ce simplisme. L'immanence de l'idéologie et de la praxis est élevé à la dignité d'une méthodologie. Le procès de production est escamoté. Le manque d'informations scientifiques est l'effet d'une nécessité historique, une opération d'escamotage instituée par l'idéologie bourgeoise. Le structuralisme marxiste vit cet escamotage comme une nécessité absolue. Il ne cherche pas à le combattre. Il l'admet même comme fait de structure. Ce fixisme est un effet du refus de l'histoire. Pourtant la causalité structurale admise supposait une critique définitive de la théorie du reflet. En fait elle est seulement une complication, une refonte. La structure ne dit pas qu'elle est une relation a priori, un formalisme. Le discours prononcé n'est pas faux mais seulement abstrait. Puisque la structure est pureté, la dynamique est seulement interne à la méthodologie, non dynamique recodée du procès de production. Le structuralisme marxiste redécouvre alors la causalité structurale. Par contrario, toute l'évolution historique est bricolage, raccordement de l'évènementialité au conservé. Et l'évolution spécifique du mode de production est toujours occultée.

Le structuralisme marxiste, en s'imposant une privation de toute génétique, s'oblige par le fait à une étude parcellaire et elliptique. Sa revendication épistémologique est seulement politique, non scientifique.

Quel est l'acquis épistémologique ?

Positif, il est le report d'une méthodologie dans le secteur des pays capitalistes.

Mais il est essentiellement négatif.

Il indique la collusion entre le structuralisme et une certaine gauche intellectuelle. Il montre que la structure est un concept pernicieux qui a pour fonction de biaiser toute méthodologie qui l'utiliserait sans le critiquer et le refondre. Il montre enfin que l'histoire ne peut se faire en dehors de l'étude réaliste de l'évolution des modes de production. La coupure radicale se fait sur ce dernier point.

2.5 - Les autres sciences néo-kantiennes

On pourrait étendre à la totalité des sciences néo-kantiennes la critique que nous venons de faire à la psychanalyse et au structuralisme, ainsi qu'à leur refonte pseudo-marxiste, idéologique.

II / L'AXIOMATISATION DES ACQUIS ÉPISTÉMOLOGIQUES : LE CONTRE-MODÈLE DU NÉO-KANTISME

1 - La triple critique du néo-kantisme

On peut retrouver trois critiques essentielles faites au néo-kantisme.

- Le néo-kantisme est un idéalisme subjectif. Il hypostasie le sujet de la connaissance en un absolu. Il cherche à donner au réel le sens de l'antéprédicatif. Il escamote la réalité par ces deux procédés.

- Le néo-kantisme est une science du parcellaire. Ses

structures de création et son dynamisme lui imposent des saisies tronquées de la réalité.

- Le néo-kantisme est une formalisation destinée à aménager au marxisme un pseudo avènement dans la culture bourgeoise. C'est un mandarinat petit-bourgeois.

Cette triple critique du néo-kantisme crée un modèle, un modèle qui n'est que la systématisation de son non-dit.

2 - Le contre-modèle

Ce repérage du fonctionnement du néo-kantisme permet de former un contre-modèle, résultat d'un renversement qui opérera une coupure épistémologique radicale.

2.1 - Le renversement

La méthodologie se précise. Elle consiste à révéler le négatif du discours néo-kantiste. Elle est une lecture à rebours, l'inversion des propositions fondamentales du néo-kantisme. Elle est codification du non-dit, une interprétation inverse.

2.2 - La coupure radicale

Ce renversement institue une coupure radicale. Cette coupure n'est pas intra idéologique, modifications de concepts d'une discipline à une autre. Cette coupure, parce que renversement, veut dénoncer l'ensemble néo-kantien comme idéologique. Elle veut s'en dégager. Elle veut reprendre la démarche exemplaire de Marx.

2.3 - Le contre-modèle

Le contre-modèle sera la réponse méthodologique

au modèle bourgeois et l'habilitation scientifique de l'étude qu'il permet. Ce sera le modèle d'ensemble historique qui autorisera l'épistémologie du code, le réalisme radical, la logique du concret, la méthode historique, la continuité non idéologique du marxisme, enrichi par un combat et par les acquis épistémologiques de cette lutte.

III / L'ÉPISTÉMOLOGIE DU CODE : LA NÉGATION DE L'ÊTRE PAR LE PROCÈS DE PRODUCTION

1 - La méthode historique

La méthode se définit à trois niveaux et selon trois propositions.

Première proposition :

Le sujet de la connaissance est un résultat historique, résultat de la démarche historique, conditionné par elle.

Deuxième proposition :

Le sujet transcendantal est historiquement produit. Ceci ajoute à la première proposition que le sens du sujet est celui de la production, du procès de production.

Troisième proposition :

Le sujet de la connaissance est objet de la connaissance, comme résultat de deux moments historiques.

2 - Le modèle d'ensemble historique

La radicalisation réaliste proposée par la méthode

historique conduit au modèle d'ensemble historique.

Le modèle d'ensemble historique est consécutif aux acquis épistémologiques obtenus par la polémique. Il sera la garantie scientifique de la démarche entreprise. Il vient donc avant cette démarche et la conditionne. Mais on verra que ce constructivisme, cet a priori est lui-même consécutif de la réalité, du réel.

2.1 - L'armature logico-formelle

Chacun des termes de la proposition : « modèle d'ensemble historique » doit être défini conceptuellement. C'est une armature logico-formelle qui permettra un premier accès conceptuel.

Le concept de modèle se définit à deux niveaux.

Au niveau de la relation syntaxe-sémantique. La syntaxe est le système formel des règles de formation. La sémantique est le système des règles de correspondance avec le domaine historique.

A un deuxième niveau, le domaine syntaxique ne donne pas le domaine d'objets sémantiques. L'empirie atteinte par la correspondance n'est pas recensable.

2.2 - L'identification syntaxe-sémantique au matérialisme dialectique – matérialisme historique

Ce système formel sera constitutif du modèle historique car :

- la relation syntaxe-sémantique est identifiée à la relation matérialisme dialectique – matérialisme historique. Le matérialisme dialectique est une science suffisamment élaborée pour concéder un stock de signes non recensables. Le matérialisme historique autorise

l'étude d'un champ historique, la correspondance.

- La structure et la théorie des ensembles sont identiques. Ce dernier point est la conséquence du premier.

2.3 - Le transfert dans l'histoire

Une règle fondamentale de formation sera dégagée du modèle formel. On admettra qu'à toute circonstance individuelle formelle correspondra un objet de la structure, d'une part, et qu'à toute constante prédicative correspondra un sous-ensemble de la structure, d'autre part.

Cette règle fondamentale de formation sera transférée au modèle historique. Ce transfert est habilité par le caractère scientifique des deux disciplines, logique et histoire.

Ainsi, la syntaxe du matérialisme dialectique se construit selon la syntaxe du concept de ce modèle. On admettra trois niveaux :

Niveau A : niveau fixe des constances référentielles.

Niveau B : niveau des propriétés des constantes.

Niveau C : niveau des variables individuelles.

Le niveau A développe le niveau B qui développe le niveau C.

2.4 - Le transfert dans l'économico-historique

Par analogie on pourra dire : l'économique est principe générateur du juridico-politique, lequel développe les formes de la conscience sociale.

Cette syntaxe s'applique ainsi au mode de production.

2.5 - Le système des médiations

La mise en relation dans l'ensemble historique des

trois niveaux A, B et C suppose un système de médiations. Le système de médiations est l'Etat et est assimilable à la causalité structurale (voir « analytique »).

Le modèle d'ensemble historique a donc été formé à trois niveaux : logico-formel, historico-économique et au niveau du médiateur-Etat.

La construction de ce modèle montre que le "procès de production d'un modèle historique est assimilable à la fonction de construction du concept de modèle".

3 - L'épistémologie du code

La formation scientifique du modèle d'ensemble historique – dont nous venons de restituer le processus le plus simplifié, squelettique – donne accès à l'épistémologie du code.

Comme transgression des interdits épistémologiques bourgeois, "L'Être et le Code" est d'abord une nouvelle anthropologie.

Cette anthropologie reprend donc les problèmes du néokantisme, que le néokantisme ne veut pas résoudre, les problèmes du concret de classes. Le sujet de la connaissance est abordé radicalement, selon la vraie anthropologie qui fournit la révélation des raisons historiques. Sont reprises alors les conditions historiques du savoir, que le néokantisme, l'idéologie bourgeoise actuelle a pour fonction d'occulter. La coupure épistémologique autorise la recherche, la détermination des conditions qui ont amené et permis à la praxis de produire le statut du savoir. La praxis est un savoir, est la production d'un savoir. Le savoir de

la praxis a été progressivement arraché de son étymologie, de sa matrice. Toute une infrastructure du superstructural a été instituée pour couper le producteur des bénéfices épistémologiques, scientifiques, qu'il autorisait. Les conditions matérielles de possibilité de la science, de la bourgeoisie sont fournies, élaborées, puis maintenues par l'ouvrier. Le discours culturel est articulé à la logique de la production. Il doit l'être. La polémique, puis la construction du modèle d'ensemble, ainsi que son transfert dans l'histoire, forment le tout d'une démarche scientifique justificatrice. Ainsi peut-on ensuite dire comment, historiquement, le sujet logique est produit. C'est là la première conséquence du blanc-seing scientifique que l'on a pu délivrer. Le réalisme logique devient alors le fondement de la scientificité de l'histoire concrète, donne accès à la problématique décisive de l'histoire : le surgissement du sujet de la connaissance. La vraie anthropologie dira cette compénétration de l'histoire, du savoir, et du sujet. Le sens de l'histoire donnera un avant et un après, un avant le savoir et le sujet, et un après ce moment décisif que la production originelle fera advenir, qui sera l'avènement du savoir de cette production, du savoir des forces productives et des rapports de production.

Ainsi le discours idéologique, en dévoilant – contraint et forcé – les lois de l'oubli qu'il a patiemment promulguées, montre la réalité qu'il cache. Le réalisme logique se substitue à l'idéalisme. L'épistémologie s'est produite comme champ de produc-

tion. L'épistémologie du code dit comment la réalité est connue par l'intellect, comment la pensée peut connaître l'organique.

L'avènement scientifique – nous dirons dès maintenant : marxiste-léniniste – de cette anthropologie a trois effets, parmi d'autres, que nous voudrions privilégier.

Comme premier effet, c'est une approche nouvelle du problème du corps.

Le corps n'est qu'idéologie, le point d'appui sur lequel l'idéologie en général fonde son idéalisme subjectif le plus acharné. Le réalisme radical reconnaît explicitement la projection idéologique et en donne la lecture inverse, en révèle le non-dit. C'est le contre-modèle du corps qui est fourni. Son premier effet est à privilégier, car il réduit considérablement la plate-forme stratégique de la réaction subjectiviste. Le corps a traditionnellement été ce sur quoi le subjectivisme s'est réalisé. Il autorisait en effet les plus grandes affabulations. Comme substance, il était relégué dans le monde incontrôlable du nouménal. Comme acte, praxis, il était soumis absolument à l'idéologie du signe. Dans ce cas, ou bien il était identifié au sexe ou bien il disparaissait comme ineffable, insaisissable, ce qu'il fallait réduire, et briser tant la spontanéité originelle troublait le sens du pratique – catholicisme ou psychanalyse. Le réalisme radical rappelle l'étymologie du procès de production, la substance originelle, l'être premier. Le corps produit le premier moyen de production, et il est produit du

moyen de production. Il est l'ambivalence de fait que l'histoire devait aborder. Le corps est partie intégrante du procès, du devenir. Son avènement est historique et le parcours de sa disparition, de son occultation, est intimement lié au parcours et à l'occultation de la lutte des classes. Sa réhabilitation, son surgissement objectif sera le symptôme effectif du surgissement de la société sans classe.

Comme deuxième effet, c'est l'exploitation systématique de toutes informations scientifiques susceptibles d'aider l'anthropologie. C'est la tentative d'actualisation de la pluridisciplinarité. Elle est la réponse marxiste-léniniste à la tactique du parcellaire dont l'idéologie bourgeoise s'est faite l'utilisatrice. Elle permet un regroupement des disciplines éparpillées, ce qui en réduisait la portée et l'efficacité. Elle redonne une vigueur nouvelle en élargissant le champ du connaître, en brisant les bornes installées par la rationalité néo-kantienne. La pluridisciplinarité marxiste-léniniste ne craindra pas d'interroger toutes sciences élaborées qui sauraient lui fournir les résultats authentiques de ses opérations.

Le troisième effet est interne au développement conceptuel de "L'Être et le Code". Le devenir du concret, le procès de production, le sens de l'histoire demandait un langage logique. Toute expression de ce langage du concret s'insère de lui-même dans une armature logico-formelle, effet second de la réalité. Le langage du concret se produit selon un plan logique parce que le concret développe lui aussi le plan

logique de ses déterminations. Aussi revenons rapidement sur le plan du livre lui-même. Il est formé de trois parties : la structure féodale, c'est-à-dire le commencement économique de l'ensemble historique étudié, en est la première partie. Puis c'est l'étude du corps, des moments du sujet, de la genèse de la subjectivité. Enfin c'est l'exposé de la logique du superstructural, la réconciliation des contradictions, l'avènement de la culture bourgeoise. On peut dire que le Livre I a comme suite le Livre III; Livre III qui ne donne que les effets dans la structure pré-capitaliste du dynamisme embryonnaire du capitalisme. Le livre II – étude du corps et du sujet – pourrait donc trouver sa place après le Livre III, car il est en fait le compte-rendu exhaustif du passage de la substance à l'individualité. Mais ce livre II expose aussi la continuité des conduites subjectives et des conduites macro-sociales. Or le livre I peut être interprété comme l'étude globale de l'avènement de l'individualité étymologique – correspondant à la production des cellules originelles et à la culture qu'elle autorisait, le chevaleresque dans le macro-social, c'est-à-dire dans une économie structurée, dans laquelle les comportements de groupes et de strates vont être déterminants. Le Livre II sera contemporain du Livre I et non sa suite. Le Livre III de même, car alors le Livre II sera le trait d'union entre le Livre I et le livre III. Le plan devrait être vertical. Dans ce dernier cas, si la lecture était possible, on aurait la vue d'ensemble la plus déterminante. En poursuivant notre reconstruc-

tion logique du plan, on pourrait exagérer la logique en admettant que le Livre II soit avant le Livre I.

On aurait :

- Livre I, II, III
- Livre I, III, II
- Livre II, I, III et Livre (III II I)

Quelque soit l'un des quatre plans possibles, on retrouvera une implication logique qui renverra dialectiquement à chacune des parties. De plus, chacun de ces quatre plans peut renvoyer à un autre plan, dont il en sera soit la complémentarité, soit l'exclusion, soit la synthèse. Enfin, chacun des chapitres de chacun des livres peut renvoyer à son correspondant dans les deux autres livres. On remarquera que le Livre II ne peut se trouver après le Livre III, et que le livre III ne peut non plus se trouver avant le Livre I. C'est que l'économique est déterminant en dernière instance. Donc le Livre I doit toujours, de toute façon, se trouver avant ou « pendant » les Livres II et III.

Aussi pourrait-on admettre une correspondance logique interne à "L'Être et le Code" qui trouverait sûrement un enrichissement dans un exposé systématique sur la base de la théorie des ensembles.

Comme avènement d'un langage logique du concret logique, le réalisme radical voudrait dépasser l'empirisme de l'épistémologie bourgeoise, restituer au marxisme-léninisme une technique qui appartient au producteur : la logique. Alors le réalisme radical serait la tentative ambitieuse de fournir au niveau

du concept, au niveau philosophique, la réponse à la question : comment la logique de la production dépasse l'empirisme de la production ? Ainsi l'histoire aurait-elle été réécrite selon ce problème.

Comme transgression des interdits épistémologiques bourgeois, "L'Être et le Code" est aussi l'étude de la liberté comme production historique. Le réalisme radical s'efforce d'être la totale expression des rapports de classe. Pour ce faire, il reprend pas à pas l'origine infrastructurale de ces rapports. Il indique que seule la force productive, la praxis peut arracher l'homme de son étymologie. La praxis est une culture de la nature, est une nature culturée. La liberté est d'abord le dépassement dans et par la praxis des déterminations substantielles, du concret immédiat. Mais cette première liberté, embryonnaire, ne déclenche pas mécaniquement une liberté de la personne. La personne n'est pas encore. La conquête de la personne est une conquête historique, contre, partant de la nature, puis contre, partant de la société de classes. Le réalisme logique permet alors de montrer la production du statut de la liberté selon la lutte des classes. La liberté est une détermination, non l'absence de toute détermination. La liberté doit se déterminer, doit être restituée dans ses conditions matérielles de possibilités. Or, il n'y a de déterminable que de l'accompli, que du révolu. Le savoir de la liberté ne porte que sur le passé. C'est la fatalité de la science qu'est l'histoire. Le marxisme-léninisme rappelle donc que la stratégie du néo-libéralisme est de

conduire à la confusion de la liberté comme détermination d'une société sans classe et à la pseudo liberté comme détermination socioculturelle de l'idéologie, pseudo liberté individualiste, conditionnel de la société de classes. Une société sans classe autorise une liberté déterminée. Une société de classe autorise une liberté conditionnelle.

Telle sera la problématique de "L'Être et le Code": la genèse des déterminations de classes, l'étude de la liberté conditionnelle du savoir escamoté au producteur, de l'immanence du principe de plaisir à la classe dominante, de la localisation historique du corps. La systématique des rapports consommation-production sera l'objet de la théorie d'un ensemble pré-capitaliste. Cette théorie pose comme postulat la mutation interne des forces productives, le rapport être-code comme variable. « Et c'est justement cette mutation interne de l'ensemble étudié qui est notre problème ». "L'Être et le Code" ne sont que le double aspect de la réalité. Les rapports de l'être et du code doivent être vus selon la logique de la production. C'est la problématique révolutionnaire, marxiste-léniniste.

La dialectique de la mutation interne, la codification des passages de l'être au code, de l'infrastructural au superstructural, l'énoncé conceptuel du processus de l'histoire n'est que le problème épistémologique de l'intégration de la dynamique à la structure. La dynamique n'est accueillie par la structure qu'à condition d'intervenir dans le sens de l'histoire. La structure – comme structure de classe – a pour fonction de mé-

diatiser, de codifier, de structurer. La problématique de “L’Être et le Code” définit les manifestations de l’intrusion de la dynamique dans la structure, du devenir dans l’acquis, du déterminé dans le conditionnel. Enfin, la dernière problématique est celle d’une société sans classe, l’espoir réaliste d’un ordre rationnel, qui rendra la production au consommateur et la consommation au producteur.

L’histoire est le fondement épistémologique de la logique.

La problématique de “L’Être et le Code” est sous-tendue par une problématique philosophique. A strictement parler, un problème d’histoire de la philosophie n’est l’objet ni du procès de production de l’ensemble pré-capitaliste, ni de notre travail.

Mais nous en exposerons malgré tout les grandes lignes, de façon à mieux comprendre la réponse à l’objection que nous pourrons faire à ce sujet dans la “critique”.

La méthode historique admet la contemporanéité logique de Kant, Hegel, Marx et Lénine. Le marxisme-léninisme est déjà acquis. Bornons-nous à la contemporanéité logique de Kant, Hegel et Marx.

L’histoire est le fondement épistémologique de la logique. Le réel est logique et le réalisme logique dit le réel. Si l’histoire est bien le fondement épistémologique de la logique, alors on peut revoir de façon révolutionnaire – pour l’histoire de la philosophie – les rapports de Kant, Marx et Hegel.

L'aboutissement du procès de production est le sujet logique. Le savoir produit par ce procès de l'ensemble pré-capitaliste est donc le sujet transcendantal kantien. Kant ne fait que systématiser l'acquis culturel de la bourgeoisie. Partant de cet acquis, de cette rationalité advenue, le kantisme sera doublement prolongé. Il sera prolongé par le néo-kantisme. Ce que nous avons vu. Mais il sera aussi prolongé par la raison dialectique, c'est-à-dire Hegel et Marx. De cet acquis commun, Hegel dira un mode de la raison dialectique : la réalité superstructurale. Marx dira un autre mode de la raison dialectique : la réalité infrastructurale, dont la superstructure n'est que l'expression. Hegel et Marx partent de Kant. Alors – et nous atteignons le point capital que nous retrouverons dans la “critique” - l'épistémologie du code est le “lieu de réconciliation de Marx et de Hegel”. Elle est la reprise du projet kantien de rationalité pour atteindre à cette réconciliation, qui, si elle est aboutie, marque l'avènement d'une nouvelle rationalité moderne.

CRITIQUE

Une critique a pour objet de distinguer et d'apprécier les qualités et les défauts d'un texte. Elle conduit à des jugements de valeur.

PLAN DE LA CRITIQUE

Première partie : Objections

Première critique : Epistémologie et classe sociale

Deuxième critique : La reproduction des rapports de production

Troisième critique : Un hyper-empirisme dialectique

Quatrième critique : Une logique superfétatoire

Cinquième critique : Le problème de la fissure

Sixième critique : La qualification est-elle absolument inutile ?

Septième critique : Une réduction abusive à la dialectique du sérieux et du frivole

Deuxième partie : Réponses aux objections

PREMIÈRE PARTIE : OBJECTIONS

Cette première partie repose essentiellement sur les critiques portées à Michel Clouscard au cours de la soutenance de la thèse.

Nous donnons d'abord le contenu des objections, puis nous proposons immédiatement après une réponse possible à ces objections.

Dans la deuxième partie, Michel Clouscard répondra lui-même.

Première critique : épistémologie et classe sociale *Nous tenons compte ici des interventions de Messieurs Desanti et Lourau.*

Pour proposer sa théorie de l'histoire, Clouscard s'impose un certain nombre d'exigences. Parmi celles-ci, les exigences d'éliminer l'ahistorisme structuraliste et de dénoncer le néo-kantisme, la philosophie idéaliste, sont propédeutiques.

Dans ce cadre, l'assignation "néo-kantisme" est trop rapide, trop large, trop lâche.

Si l'épistémologie bourgeoise peut être identifiée au néo-kantisme, alors le néo-kantisme prend une extension énorme. Comment admettre dans ce cadre aussi bien Carnap que Cohen et Husserl ? Le néo-positivisme et l'idéalisme seraient alors sous-tendus par le même non-dit et ce non-dit commun définirait l'entreprise d'Althusser ?

Si l'on prend la proposition : $7 + 5 = 12$. On pourra dire :

Cette proposition est mathématique. Puis on dira : c'est un théorème de l'arithmétique. Puis enfin : c'est un jugement synthétique et a priori.

En quoi le troisième énoncé que l'on vient de formuler est-il une proposition de l'épistémologie bourgeoise ?

Et plus largement nous poserons la question : que signifie la détermination de classe apportée à une épistémologie ?

De plus, peut-on utiliser un instrument dialectique, comme le fait Clouscard, sans tenir compte du devenir de cet instrument ?

La critique du néo-kantisme est une critique de la science institutionnelle. Toute cette critique est épistémologique. Elle n'applique pas au néo-kantisme la méthode développée dans "L'Être et le Code".

Cette critique du néo-kantisme masque un non-dit de nature institutionnelle, fondé sur une hypostase des disciplines scientifiques, transcendées.

L'inconscient, comme refoulé social, bloque la dialectique.

La critique du néo-kantisme serait alors un néo-néo-criticisme.

L'épistémologie du code serait une épistémologie bourgeoise.

Réponse

Sur l'acquis kantien, deux modes de rationalité s'exerceront. Surgira un néo-kantisme, qui a pour ambition d'infléchir le corpus kantien afin d'accéder au savoir du sujet transcendantal dans le cadre d'un ahistorisme fondamental.

Surgira le matérialisme dialectique qui est l'exigence de rationalité kantienne portée dans l'histoire, pour la construction scientifique du matérialisme historique.

La détermination de classe apportée à une épistémologie est donc à la fois historique et phénoménologique. Comme détermination historique, c'est la situation conjoncturelle – politique et polémique – de la science en cause. Comme détermination phénoménologique, c'est l'identification de cette conjoncture à un moment du devenir de la lutte des classes, donc l'identification à une classe. Toute proposition qui ne pose pas la lutte des classes dans son fondement tente d'escamoter le savoir en le fixant dans un idéalisme non opératoire.

En ce sens, il est exact que l'analyse institutionnelle du néo-kantisme n'a pas été faite. C'est une lacune.

Mais cette réification dont il faudrait se défaire, n'est qu'un effet de la conjoncture politique qui autorise actuellement une production intellectuelle pour des intellectuels.

Le rationalisme est une force productive directe et l'acte rationnel, la fonction de rationalité, la fonction révolutionnaire dévolue à l'intellectuel.

Deuxième critique :

La reproduction des rapports de production

Nous tenons compte ici de l'intervention

de Monsieur Henri Lefebvre.

Clouscard s'est attaché au concept de production et a tenté de le reprendre dans toute son ampleur, avec rigueur. Le concept cesse d'être économique au sens strict pour aller montrer que tout est produit, déterminé, y compris l'individualité qui paraissait la plus privée.

Sur ce concept, Clouscard prononce un discours imperturbable, d'un enchaînement rigoureux.

On pourrait déjà poser une question, en annexe : est-ce que le concept de production suffit comme référence du discours sur la production ?

Le concept de la production est poussé jusqu'à ses plus extrêmes limites, jusqu'à la systématisation.

Cette volonté de systématisation est générale. Après l'effondrement du stalinisme et l'impossibilité de systématiser le marxisme, on a assisté à des tentatives – prises dans cette contradiction – de mener à bout des

concepts. Mais toutes les systématisations échouent.

Car la reproduction des rapports de production ne peut être l'objet de systèmes pratiques ou théoriques. La reproduction des rapports de production est une stratégie.

Réponse

L'institutionnel superstructural n'est pas soumis à une dynamique univoque. Comme cadre de la Nation, l'institutionnel impose en effet une reproduction des rapports de production contrôlable. Mais ce contrôle ne sera stratégique, c'est-à-dire au service de l'idéologie bourgeoise, que si la concentration capitaliste en prend la direction. La reproduction des rapports de production est circonstancielle dans ce cas. Elle est un des effets du pouvoir monopolisé.

La reproduction des rapports de production est justement soumise au poids de l'institutionnel superstructural, parce qu'elle en est la condition de possibilité. C'est la reproduction des rapports de production qui nécessite un superstructural institutionnel et non l'inverse. Le superstructural ne reproduit pas les rapports de production. Le superstructural est l'expression de l'infrastructural. Dire que la reproduction des rapports de production est stratégique, c'est privilégier un moment de l'histoire et de ces rapports de production, moment au cours duquel l'idéologie bourgeoise souhaite renverser l'ordre du concret, pour en tirer des bénéfices nouveaux. C'est vouloir précipiter aussi l'avènement de la classe ouvrière qui

n'aurait alors plus qu'à contrôler, à son tour, cette stratégie, pour s'émanciper des rapports de production capitalistes.

Troisième critique :
un hyper empirisme dialectique

*Nous tenons ici compte de l'intervention écrite
de Monsieur Jean-Paul Sartre.*

L'Être et le Code rend compte de "l'histoire sous forme d'une totalisation génétique". Michel Clouscard reprend l'histoire de la lutte des classes et réduit l'évènementiel par la logique de la production.

Pour ce faire, le réalisme radical revendique la raison dialectique et le champ de ses opérations : l'ensemble historique.

Certes, la méthode suivie met en place un savoir, produit une connaissance inadéquate aux sciences constituées. Et par ailleurs, si elle aborde des secteurs communs, la méthode suivie « met en relief des relations inconnues ou mal établies ».

Ceci voudrait dire que la conceptualisation a priori, comme négation, autorise la raison dialectique dans le savoir commun. A ce titre, le Livre II apparaît comme le plus frappant.

Mais l'histoire dialectique proposée doit alors intégrer et développer toutes les histoires parcellaires ou toutes les tentatives historiques, notamment constituées au cours du 19^{ème} siècle. Ce projet très ambitieux, n'est-il pas victime d'une tautologie ? Nous

aurions une pensée s'exerçant sur de la pensée et retrouvant le donné.

La raison dialectique opèrerait comme un hyper empirisme dialectique.

Elle ne serait pas un concept opératoire.

L'hybris de l'ouvrage, c'est-à-dire la démesure sauvage, qui fait violence, insolence même, cacherait alors ce fait que l'hyper-empirisme dialectique est une individualisation, une restauration personnelle du procès de production. On souhaite voir des groupes de chercheurs reprendre les assertions pour les remplacer par des questions, dont les réponses seront longues à trouver.

Réponse

La méthode historique produit sa méthodologie et la fait opérer. La méthodologie est produite en tant qu'axiomatisation des acquis épistémologiques arrachés, dans une polémique, à l'idéalisme subjectif bourgeois. La méthodologie opère dans un champ historique – le pré-capitalisme français. Comme production, la méthodologie part d'un savoir commun, mais non-dit et même non-su. La méthodologie consiste justement à renverser ce non-dit pour en révéler les lois d'occultation et l'occulté, la réalité.

Comme opération, la méthodologie part aussi d'un savoir commun – l'histoire établie – mais non-dite et non-sue comme lutte des classes, procès de production. Le renversement de l'histoire bourgeoise révèle l'histoire de classe.

La méthode historique est un réalisme radical, la rationalisation dialectique de la logique du concret, du savoir de classe et de ses sous-entendus politiques.

**Quatrième critique :
une logique superfétatoire**

*Cette quatrième critique s'attaque à la logique
revendiquée et développée par Clouscard.*

1 – Les rapports de la logique et de la dialectique

*Nous tenons compte ici de l'avis
de Monsieur Henri Lefebvre.*

Chez Hegel, il y a une ambiguïté : la logique est-elle soumise à la dialectique ? Cette ambiguïté se retrouve chez Clouscard. En effet, la logique de « L'Être et le Code » est sous-jacente, présupposée. Elle apparaît comme une superstructure, un fait de l'histoire. Dans ce cas la logique se définit comme contingente, accidentelle, s'ajoutant inutilement aussi bien au devenir qu'au discours sur ce devenir.

2 – La relation système formel et modèle

*Nous tenons compte ici de l'avis
de Monsieur Desanti.*

Clouscard s'est proposé de faire une théorie de l'histoire avec une exigence de rationalité maximale, au point de départ. Cette exigence demande de :

- expliciter le champ de concepts de la logique employée

- récupérer dans ce champ la totalité de ce qui a été historiquement produit dans l'ensemble pré-capitaliste

- exhiber la logique immanente du procès de production, c'est-à-dire retrouver, dans la stricte forme de nécessité qui est définie dans le champ conceptuel, le produit historique.

Ce projet, excellent en lui-même, passe, pour être réalisé, par un impératif : produire un champ d'exemples dans lequel la logique est mise en chantier. Le projet est hégélien, avec la rationalité de notre temps. Mais la relation système formel et modèle est floue. Clouscard dit que le matérialisme dialectique remplit la fonction du système formel, alors que le matérialisme historique est le champ d'interprétation.

Pourquoi les logiciens ont-ils inventé des modèles ?

C'est que la science a eu à faire, à un moment, aux théories "naturelles" comme celle d'Euclide. Les désignations d'objets n'étaient pas uniformément définies. La nature des règles de formation restait dans l'ombre. Lorsque le problème s'est posé de savoir comment ces théories naturelles étaient constituées, on a formalisé. On a cerné l'image fantôme du système.

Mais ce système formel, à l'usage, s'est révélé plus puissant que le système "naturel", dans lequel il avait été constitué. Ainsi fut créée la théorie des modèles, qui consiste à rechercher les référents.

Ce point d'historique de la logique implique que le matérialisme historique doit être constitué en champ théorique naturel. Il doit y avoir création d'un sys-

tème formel qui recense tous les types de relation qui seraient à l'œuvre dans le champ "naturel". Et de plus il faut que le matérialisme historique soit la seule représentation du modèle et donc que tout modèle constitué soit isomorphe au premier.

Qu'appelle Clouscard : « mettre en évidence la logique d'un ensemble concret » ? Les rapports de classe déterminent le domaine, mais n'en indéterminent pas le mode de fonctionnement.

Les logiciens créent des règles de formations et de dépendances sur la base de matériaux très pauvres, abstraits. Avec la richesse du matérialisme historique – discours plus riche que toute espèce de discours – Clouscard doit, pour énoncer les règles de formation, isoler les segments minimaux qui sont composés selon les règles.

La logique de "L'Être et le Code" est non seulement sous-jacente, mais analogique. L'utilisation du discours de la logique ne serait que métaphorique, fondée sur une critique du formalisme. Tenons compte toujours du fait que le projet – acceptable – est de récupérer le plus que je peux de ce que je sais de l'histoire en posant les exigences de la rationalité maximale.

3 – Le formalisme

Nous tenons compte ici de l'intervention de Monsieur Perroux.

On peut revenir sur la stratégie polémique de Clouscard. Le formalisme doit se dépasser. Mais ne peut-on pas le dépasser en l'acceptant ?

Ce serait le meilleur moyen de proposer la logique elle-même, qui garderait toutes ses lettres de noblesse, toutes les formes de son apparence.

On peut résumer ainsi les trois niveaux de la critique de la logique :

1 – La logique de Clouscard, mise en évidence par lui, vient de l'extérieur, comme accident et de plus est sous-jacente, non exploitée.

2 – La logique de Clouscard est analogique, ressemblance, car l'identification de la relation sémantique-syntaxe à la relation matérialisme dialectique – matérialisme historique n'est pas recevable.

3 – Pour que Clouscard dépasse le formalisme, il faut qu'il accepte le formalisme de la logique.

Réponse

Si l'on peut admettre – provisoirement – un néo-hégélianisme, son débordement par le marxisme doit être tenté. L'épistémologie du code essaie de réconcilier, d'être le lieu de réconciliation de Marx et de Hegel. Aussi pourra-t-on dire en premier lieu que la phénoménologie est logiquement antérieure à la logique. L'histoire est première et la logique est tirée de cette histoire, du procès historique de production. De plus cette logique, prise en tant que telle, n'est pas présupposée, mais elle définit le plus largement possible au niveau du modèle d'ensemble historique au début du Livre I. Sur le deuxième point de critique, qui voudrait voir une analogie entre la logique formelle et la logique du concret, plutôt qu'une véritable

opération scientifique, il faut rappeler les moments de la construction du modèle. La progression va du formalisme au réel. C'est la définition logico-formelle de la notion de modèle qui conduit à son transfert dans l'économico-historique et qui conduit au système des médiations qu'a l'Etat.

S'il y a ambiguïté, un soupçon possible d'analogie, c'est comme une fatalité immanente à l'épistémologie du code.

La logique est analogique par polémique. L'identification de la relation sémantique-syntaxe à la relation matérialisme historique – matérialisme dialectique est simplement la restitution d'un appareil logico-formel – bien conceptualisé par Badiou – à son générateur : l'histoire. C'est la tentative épistémologique d'établir un hiatus entre la logique formelle et la logique du concret qui est un formalisme, un néokantisme. Sur le troisième point de critique : le moment logico-formel dans la construction du modèle d'ensemble historique est la tentative d'accepter – pour ce qu'il vaut – le formalisme. Ce moment aurait voulu ainsi proposer un dépassement dans l'acceptation.

Cinquième critique :
le problème de la fissure

*Nous tenons compte ici de l'intervention
de Monsieur Perroux.*

Michel Clouscard s'intéresse à la dynamique, aux lois de régularité de succession dans l'ensemble

pré-capitaliste.

La question est simple et brutale : Clouscard pense-t-il vraiment qu'il peut rendre compte du fonctionnement d'un seul de nos ensembles dans une analyse systématique des relations du pouvoir à la périphérie et au centre ?

Comment peut-il y avoir un passage, d'un point de vue logique, scientifique, épistémologique, d'un système A à un système B, si le pouvoir du système A est entièrement dépendant du champ de production de ce système A ?

Si l'homme devient adulte par le savoir – le déniement par le négatif – comment peut-on dire que l'être constitué est défini par les rapports de classes ?

Supposons le calcul différentiel. Dans la période n, ce calcul différentiel va pénétrer des classes très différentes, de périodes en périodes. Comment expliquer le passage d'une période à une autre en faisant abstraction de ces transpériodes ?

Il n'existe pas de régularité des échanges de l'infrastructural et du superstructural. La fissure, quand elle se produit, a des conséquences indéfinies, car la société a une mémoire.

Réponse

La problématique du passage, c'est-à-dire le passage d'un ensemble pré-capitaliste à l'ensemble capitaliste, est double. Les forces de production, la formidable mutation autorisée par le travail, donnent à l'ensemble économique, à la structure étymologique,

la dynamique de son dépassement. L'effet superstructural de cette dynamique n'est pas mécanique. C'est un système de médiations qui permet la causalité structurale et la causalité structurale est identifiable au système des médiations. La causalité structurale donne la médiation génétique. La stratégie du capitalisme sera d'opérer le passage d'un ensemble à l'autre lorsque les deux ordres, de la production et de la consommation, seront neutralisés et que cette neutralisation sera institutionnalisée. Alors, et alors seulement, le savoir du système A pour passer dans le champ de production du système B, puisque les effets, les mutations apportés par la dynamique dans la structure, seront contrôlés.

Tout ce processus peut être reconstitué, rationalisé, exposé. Ainsi peut s'opérer une coupure épistémologique. Rousseau et Kant effectueront dans l'ensemble pré-capitaliste ce travail de la raison. Husserl, dans l'ensemble capitaliste, voudra en nier les acquis, contre le marxisme-léninisme, qui lui, veut en tirer tous les bénéfices scientifiques et politiques.

Sixième critique :

la quantification est-elle absolument inutile ?

*Nous tenons compte ici de l'intervention
de Monsieur Perroux.*

La relation entre la structure mathématique et la structure du réel préoccupe les économistes.

Le passage d'un modèle mal élaboré, purement dia-

lectique, à un modèle mathématique, dans le domaine économique, suppose la distinction d'une dynamique d'encadrement et de séquences de propagation et ce dans trois ordres : l'ordre de la population, l'ordre de l'innovation-invention et l'ordre institutionnel. Ce sont là les trois immenses ensembles de variables.

Pour l'ordre de la population, la statistique, les taux de croissance autorisent une approche valable.

Pour l'ordre de la population, la statistique, les taux de croissance autorisent une approche valable.

Pour l'ordre de l'innovation, c'est la fonction de production qui ouvre un champ des possibles.

Pour l'ordre institutionnel, on pourrait penser qu'on ne peut accéder à l'indicateur quantitatif. Ce serait une illusion. Car soit l'organisme soit la règle du jeu donne des indicateurs de répartition, d'informations, qui s'inscrivent dans des formalisations.

Ceci nous amène à deux types de modèles :

- Des modèles statistiques, avec loi d'approximation. Mais ces modèles ont de grandes limites, car les ajustements ne procurent pas une certitude qui permette de ne pas laisser une large marge au choix.
- Des modèles où est essayée la formalisation de la causalité.

On a le choix entre des modèles de type probabiliste et des modèles de type déterministe.

La norme non explicitée des mathématiques enseignées repose sur le postulat que, en économie de marché, capitaliste, l'optimisation est facilement atteinte. On peut dire que toutes les modélisations actuelles

reposent sur des conceptualisations implicitement normatives. Un symptôme est significatif de ce point de vue : tous les modèles actuels mettent en place des personnes : l'investisseur, le consommateur, l'individu solvable. Ces personnages sont placés sous les quantités. C'est une ruse de ces modèles. Mais si l'on observe encore de plus près, on peut discerner une autre ruse. Cette autre ruse masque la fraude mentale proprement dite comme expression de recherche scientifique. Ainsi par exemple, lorsqu'on construit la maximisation d'un produit.

Clouscard substitue à la notion de structure la notion d'ensemble. C'est bien une notion, non un concept. En effet – et c'est la première conséquence de ce que nous venons de dire – si Clouscard a l'intention de décrire un fonctionnement, si le mot « économique » est employé, on demande des relations entre des quantités économiques. Il faut au moins tenir compte dans une dynamique d'encadrement de séquences de propagation probables. L'économie, aujourd'hui, est l'ensemble des relations qui amène des modifications des hommes par les hommes, au moyen de choses comptabilisables.

Ceci conduit à la deuxième conséquence de ce que nous venons de dire. La nécessité de la libération de l'économie ne tient plus. Il faut seulement aménager l'économie. On ne peut maximiser la production que lorsque la totalité de la masse humaine aura été mise en œuvre. On ne peut produire tant qu'il y a destruction de quelques énergies humaines que ce soit.

Réponse

La méthode historique est l'étude de l'évènementiel. L'évènementiel ne doit pas être confondu avec le circonstanciel. L'évènementiel dépasse la localisation dans une durée en espace circonstanciel, pour n'exposer que le procès logique de la production.

Le problème de la quantification est ambigu. Ou bien la quantification est historique ou bien elle est économique.

La quantification économique est soit la comptabilité de l'accumulation des objets, soit l'exposé de l'accumulation des rapports humains. Le capital n'est alors que le système d'échange et la quantification au sens strict est chassée.

Mais le réalisme radical aurait souhaité accéder à une conciliation des deux ordres de quantifications, chiffrée et conceptualisée.

Par ailleurs, il est certain que l'ordre de la production – soumis actuellement à l'ordre de la consommation d'une strate de classe – doit être renversé. La prise en main effective de l'ordre de la production par le producteur peut passer par un aménagement de l'économique. Mais l'aménagement de l'économique ne doit pas masquer la nécessité historique du renversement matérialiste du capitalisme bourgeois.

Septième critique :
une réduction abusive à la dialectique
du sérieux et du frivole

Clouscard fait l'étude de la progressive réduction

de l'être par le code, progressive séparation de la production et de la consommation. Les conséquences de cette distanciation des deux ordres sont toutes établies : de l'infrastructural au superstructural, par le système des médiations, enfin du superstructural et de l'infrastructural en eux-mêmes – phénomène de la surdétermination et de la mutation interne.

Cette radicalisation de la lutte des classes permettrait, à la limite, de restituer une échelle des valeurs et des attitudes, en fonction de ces deux ordres et de leurs rapports.

Or, il se trouve que, au cours de l'étude de l'institutionnalisation de ces rapports, qui se fait tout du long du livre, une réduction abusive est opérée. Ces deux ordres sont dans un rapport dialectique mineur ou majeur selon l'évènementialité. Mais Clouscard admet – plus ou moins implicitement – une constante dialectique sérieux-frivole.

L'attribution sérieux-frivole est une réduction psychologisante de rapports dynamiques à des catégories fixistes. Pourtant, de lui-même, Clouscard note le formidable pouvoir de mutation des forces productives et le terrible fixisme parasitaire du consommateur. C'est là, pensons-nous, la seule constante post-prédicative que l'on peut admettre. La double notion sérieux-frivole doit être redialectisée, historicisée. En elle-même, cette dualité suppose, présuppose, un jugement de valeur qui ne se montre jamais. C'est cette valorisation subjective que nous critiquons.

DEUXIÈME PARTIE : RÉPONSES AUX OBJECTIONS

Au terme de ce travail et de cette interrogation critique, Monsieur Michel Clouscard a eu l'obligeance de bien vouloir nous accorder un entretien, que nous restituons intégralement.

Apories

Riochet - En relisant Marx on a l'impression que la combinatoire historique des classes sociales est plus complexe que votre dualité bourgeoise-nobles ou seigneur-vilain.

Clouscard - Marx à la veille de sa mort pensait faire une histoire des classes sociales. J'ai voulu reprendre ce projet. Cela a été mon ambition.

Mais bien sûr la période que j'ai étudiée met en relation la bourgeoisie et la noblesse. Mais j'ai multiplié les déterminations de la noblesse, de la bourgeoisie, leur relation, leur articulation, leur passage, les modalités de la contradiction interne, les processus d'ascendance et de décadence, les modalités de la

surdétermination...

Je pense que votre critique n'est pas justifiée.

Riochet - Vous prétendez dans le Livre II que la société civile et le corps affectent la même forme, sont isomorphes. Voulez-vous dire qu'il y a parallélisme ?

Cloucard - Non. Il y a une continuité et une réciprocité.

Ce serait sans doute maladroit de vouloir reconstituer un parallélisme ontogenèse et phylogenèse.

Il faut bien préciser que le corps et la société se font en réciprocité. Il y a un lieu commun qui est celui de l'intersubjectivité, où la société est en acte et le corps en personne. Il y a une démarche immanente des deux processus.

J'ai voulu montrer dans la troisième partie de mon livre que corps et sujet, à un certain moment, sont identiques. On ne pouvait distinguer la part du corps et de la société. L'un et l'autre sont communs, à partir d'une différenciation que j'ai bien marquée, spécifique au corps et spécifique au macro-social.

Riochet - A la fin du Livre III, vous tenez longuement compte de la culture bourgeoise, de ses réalisations. Est-ce bien utile ?

Cloucard - Je le pense. C'est notre héritage immédiat. Nous sommes installés dans cette culture comme dans une nature. Il fallait montrer qu'elle était produite et produite selon une logique, pour

éviter de la pratiquer en tant que nature.

Toutes les catégories actuelles de nos références poétiques, ludiques – que l'on croit spontanées – se font en référence à ces modèles. Il y a toute une pseudo-innocence de la spontanéité qui reprend des catégories hyper-déterminées. J'ai voulu montrer que toutes les déterminations du mythe, du romanesque, du ludique, sont déterminations mécaniques de l'histoire.

Du privé au politique.

Riochet - On a l'impression, en vous lisant, que le déterminisme est intégral, absolu.

Cloucard - Je pense effectivement que ce déterminisme est absolu. La liberté, la création ne commencera que lorsque le déterminisme sera reconnu, accepté, considéré comme une chose acquise.

C'est la fameuse histoire de l'hirondelle de Kant qui croyait voler plus facilement s'il n'y avait pas l'air.

La liberté consiste à reconnaître l'ordre des déterminations. Plus on trouve de déterminations, plus on les multiplie, plus on promeut la liberté qui sera la reconnaissance de l'ordre de la production. Je ne fais que reconnaître les nécessités de la production. Ces nécessités de la production permettront, dans la société sans classe, quand elles auront été individualisées, l'avènement de la liberté.

Riochet - Cette pensée que vous développez ne vous met-elle pas en contradiction avec une certaine gauche française ?

Clouscard - La gauche française recouvre beaucoup d'appellations. Il faut lui prêter des prédicats.

Il y aura une gauche qui recouvrira toutes les modalités de la contradiction, de la contestation interne. Et il y aura une gauche vraiment révolutionnaire. Cette gauche montre premièrement les déterminations de la contradiction interne pour vraiment passer à la vraie lutte des classes. Il y a toute une occultation de la lutte des classes par la contradiction interne, par le conflit Œdipe – Anti-Œdipe. Ceci fait diversion et habilite une certaine gauche française, mondaine. Le problème est justement de montrer cela et de convaincre, d'avoir un auditoire. C'est pour cela que la construction de l'ensemble, du modèle d'ensemble est immanente à la critique du néokantisme.

Riochet - Pourriez-vous envisager l'étude du procès de production de l'ensemble capitaliste ?

Clouscard - Justement, c'est au niveau de la polémique que je voudrais reprendre le procès de production du néo-capitalisme. Je voudrais montrer que le freudo-marxisme occulte l'ensemble capitaliste. Le jeu dialectique, historique, stratégique, du libéralisme traditionnel, du national-socialisme – comme on l'a connu si fâcheusement il y a quelques temps – enfin du néo-capitalisme est occulté. Il est doublement occulté par le discours à la Chaban-Delmas, qui parle de la nouvelle société et par un discours soit disant contestataire, freudo-marxiste, qui critique cette nouvelle société,

mais dans la contradiction interne. Cela fait qu'en dernière instance, dans la nouvelle société, on retrouverait la collusion de la technocratie et d'une consommation à la manière des hippies.

Riochet - On peut envisager un néo-clouscardisme. Ce serait par exemple le refus d'admettre une continuité entre les conduites individuelles et les conduites macro-sociales. Croyez-vous cela possible ?

Clouscard - On peut essayer. Mais est-ce un jeu amusant ?

Beaucoup de néo-kantiens s'y essaieraient. Mais quel jeu dérisoire ! Je me permettrais d'ajouter quelque chose. J'envisagerais peut-être un dépassement - dans la mesure où la société sans classe dépasse le marxisme - un dépassement de « L'Être et le Code » au niveau d'une méditation d'ordre rousseauiste sur des thèmes, il faut bien le dire, métaphysiques. Avec toute la prudence possible, je voudrais, comme Rousseau a pu le faire, méditer par exemple sur L'Être Suprême. Ou alors je ne cache pas que j'ai une certaine nostalgie pour des déterminations romanesques des temps passés.

Tout cela est une ludicité qui peut se reproduire à titre personnel.

Dans quelle mesure peut-elle satisfaire un rationaliste...

Riochet - Vous ne trouvez pas étonnant que vous ayez réalisé seul et comme en clandestinité, ce travail d'une vie ?

Clouscard - Je trouve cela très étonnant et je me demande comment je n'ai pas été empêché par les multiples accidents qui ont marqué la production de ce livre. Par ailleurs, le livre a gagné à tous ces avatars, par une stratification de l'écriture.

Au début c'était une simple relation du sérieux et du frivole. Puis de là s'est élargi dans une phénoménologie des mœurs. Cette phénoménologie s'est incarnée dans les rapports de classes. Ces rapports de classes, je les ai délimités dans un ensemble pré-capitaliste. Enfin, j'ai explicité, esquissé toute la problématique du passage du mode de production archaïque au mode de production socialiste en tant que processus logique, hégélien, du passage de la substance au sujet de la connaissance. Ce sont là les cinq niveaux d'écriture qui se sont stratifiés.

Riochet - Pensez-vous qu'au cours de cet entretien vous ayez eu l'occasion de répondre à toutes les objections qui vous ont été opposées ?

Clouscard - Je me pose beaucoup d'autres questions à propos de L'Être et le Code. Mais je dois dire qu'elles sont partiellement recoupées par cet interview.

Miomo (Corse), Août 1972.
Christian Riochet.

POST-FACE POLÉMIQUE

Tout travail propédeutique demande, au moins durant sa réalisation, la plus grande neutralité de la part de l'auteur.

Quitte à jouer un jeu formel, il faut s'y tenir et n'en pas démordre. Une propédeutique n'est pas une critique ni une apologie.

C'est donc en post-face que nous nous permettons d'intervenir.

A bien considérer « L'Être et le Code » et la totalité de la pensée clouscardienne, nous avons sans cesse été gênés, sinon déroutés par ce que nous appellerons la contradiction majeure de l'ouvrage.

D'un côté Clouscard s'attaque avec un acharnement prodigieux à la reconstruction historique, matérialiste, marxiste-léniniste, du procès de production dans l'ensemble pré-capitaliste français.

De l'autre, Clouscard développe avec une constance non moins déterminée une phénoménologie de l'être, une restitution de l'hégélianisme dans le marxisme-léninisme. De son propre aveu, Clouscard est hégélien

autant que Lénine le fut dans les Cahiers sur la Dialectique. C'est sur cette contradiction majeure que nous voulons revenir ici. Nous décomposerons notre analyse en quatre points.

Premier point : la dualité du discours clouscardien

La première et une des plus grandes difficultés du texte réside dans le discours clouscardien. Le texte ne s'aborde pas facilement. Il faut au minimum une solide culture philosophique. Le discours clouscardien repose sur l'interprétation conceptuelle de disciplines diverses. Cette interpénétration a pour effet d'établir une confusion de fait entre la logique du procès de production et la phénoménologie de l'être.

La logique du concret et la phénoménologie de l'être s'auto-produisent et donc se surdéfinissent. C'est seulement l'ouvrage terminé, pour l'auteur comme pour le lecteur, que le discours clouscardien se révèle comme étant de fait dualiste. Le développement conceptuel n'a pas conduit l'auteur à une rationalité définitive. Le discours clouscardien fonde un confusionnisme. Il faut le lire et le comprendre pour le savoir.

Nous avons insisté, personnellement, sur le premier terme de la dualité du discours clouscardien, à savoir la logique du concret. Nous y avons perdu notre neutralité. A son propos, nous avons même revendiqué – et nous maintenons cette revendication – un marxisme-léninisme orthodoxe. L'étude du procès de production et de l'apparition des classes est scientifique. Mais nous voulons ici revenir sur le deuxième terme de la dualité du discours clouscardien, à savoir la phénoménologie de l'être. Rappelons que ce

deuxième terme doit s'extraire du discours pour être étudié. Son contenu est donc diffusé tout au long du développement et non localisé.

Cloucard admet une contemporanéité logique entre Marx et Hegel. Il veut démontrer que le procès de production est logique et non phénoménologique.

Il veut concilier Marx et Hegel. Pour ce faire, il développe un marxo-hégélianisme à deux niveaux, ces deux niveaux précisément logique et phénoménologique. La logique du concret est – à nos yeux – le résultat le plus probant de ce marxo-hégélianisme. La phénoménologie de l'être en est le résultat le plus embarrassant.

Lorsque la logique du concret se constitue sur un acquis historique – que bien souvent Cloucard a dû constituer lui-même, c'est un de ses gros mérites – le fonctionnement scientifique est correct. Mais la phénoménologie de l'être fonctionne, elle, sur un acquis idéologique. C'est la fameuse théorie du renversement. A strictement parler, Cloucard suit Marx. L'idéologie allemande emploie ce terme de « renversement ». Mais Marx a – nous semble-t-il – essayé de tout au long de son œuvre, de maintenir son champ conceptuel dans le seul champ historique. Cloucard s'autorise une extension maximale, par la théorie du modèle d'ensemble historique. Nous pensons que le modèle historique tel qu'il est méthodologiquement constitué dans *L'Être* et le Code, est un des résultats scientifiques les plus déterminants. Nous tenons à le souligner, car nos réticences vont ailleurs. La rationa-

lisation d'un champ historique que propose Clouscard est pour nous conceptuellement acceptable. C'est la confusion entre la logique du concret et la phénoménologie de l'être, qui en est la conséquence, que nous craignons. Un modèle d'ensemble historique permet l'étude d'un infrastructural, d'un superstructural et du système de médiation qui les met en relation. Nous dirons que c'est l'étude du superstructural qui nous inquiète. En somme, nous nous attaquons principalement ici au Livre III. Car le Livre II, l'étude du corps, se donne pour idéologique et nous n'avons rien à reprocher à cela. Le Livre III, lui, se donne pour le prolongement scientifique du Livre I. Ce Livre III est en somme la phénoménologie de l'être dépouillée de la logique du concret, constituée et achevée au livre I. Le Livre III ne peut être que par le Livre I. Mais peut-il être comme le Livre I, l'étude marxiste-léniniste de la lutte des classes, du procès de production ? Nous dirons que le Livre III se coupe du Livre I et II, accentue négativement la dualité du discours clouscardien, révèle une tendance métaphysique.

Deuxième point :
la métaphysique sous-jacente

Ceci nous conduit donc à notre deuxième point.

La dualité du discours se précise maintenant. La phénoménologie de l'être qui en est un des deux termes, est-elle en fait une métaphysique ? La phénoménologie de l'être que propose Clouscard est-elle une reconduction de l'idéalisme ?

Clouscard répond lui-même à cette question dans l'interview. Pour lui, la phénoménologie est la reconstitution logique du devenir ontologique, psychologisation graduelle, cultururation progressive de la psyché. Et il est vrai que ce qui sous-tend sa théorie de l'Amour Courtois – le regroupement des terres – est satisfaisant. Mais c'est là le seul moment de son discours qui dialectise la question de la psyché. Toutes les autres circonstancialités ou évènementialités psychologiques sont étudiées pour leurs propres significations. Nous dirons que la seule dialectique du sérieux et du frivole, de la féminité et de la virilité, ne suffit pas à répondre aux problèmes. La psychologisation doit se radicaliser, au-delà du réalisme proposé par "L'Être et le Code".

Cette métaphysique du devenir est en fait une saisie du psychologique lors des déterminations infrastructurales. Ceci nous conduit au troisième point.

Troisième point : une psychologisation abusive

Radicaliser le réalisme clouscardien par une reconsidération des catégories psychologiques. Clouscard a montré la voie. Comment, demande-t-il, l'être se psychologise ? Il répond : selon le principe des couples dialectiques – féminité/virilité, sérieux/frivole... - et selon le principe de la lutte des classes. L'intention est rationnellement acceptable, mais nous dirons qu'elle n'a pas été actualisée. La psychologisation est abusive, la dialectisation escamotée. Clouscard répond à

cela que la psychologisation est univoque, un fait de classe. Est-ce exact ? Il faudrait pouvoir produire une étude du superstructural qui justifie par ses résultats la théorie du renversement radical. Car nous pensons que le problème auquel nous nous attaquons actuellement réside tout entier dans une hâtive interprétation du modèle d'ensemble historique, par Clouscard lui-même. Le superstructural ne peut pas s'entendre au sens clouscardien sans entacher la production conceptuelle de métaphysique et de psychologie sociale idéalisantes. Il manque une dialectisation, qui peut peut-être se trouver dans une reconsidération de la psyché. Il faudrait, nous semble-t-il, revenir sur ce point du Livre I.

Quatrième point : une re-définition de la psyché

Clouscard explique fort bien que l'amour courtois est l'action intellectuelle originelle, d'une classe, qui profite de la pacification pour constituer son autonomie idéologique, après avoir installé son autarcie économique.

La psyché est une culture, à la fois résultat et acquis de classe.

Nous reprochons à Clouscard une universalisation de cette détermination historique. La psyché est un produit de la noblesse et son contenu comme sa forme sont marqués. En bref, la psyché n'est pas – à nos yeux – le noyau originel de la psychologisation. Elle n'est qu'une source, non la source. Nous pro-

posons une radicalisation de la psyché selon la lutte des classes, suivant en cela Lénine dans le recueil de textes *Sur l'émancipation de la femme*.

Lenine y dit explicitement : « Il ne s'agit pas de ce que vous entendez par là. Il s'agit de la logique objective des rapports de classe dans les questions de l'amour. »

C'est en tout cas en ce sens et dans le cadre scientifique constitué par Clouscard que nous menons nos recherches personnelles.

